Université D'Abomey-Calavi
(UAC)
****

Faculté des Sciences Humaines et Sociales
(FASHS)
****

Département de Philosophie

(DPH)

MEMOIRE DE LICENCE

La notion de l'Eternel Retour dans *Ainsi Parlait Zarathoustra* de NIETZSCHE

Présentés par:

Alphonse Jérémie ASSOGBA

Odilon Ulrich Gbèyètin ATINGLI

97418665/ 61772062

Encadré par:

Dr. Assane MAHAMANE

Sous la direction de:

Dr. Eustache R.K. ADANHOUNME

Maitre de Conférence/CAMES

ANNEE UNIVERSITAIRE: 2022- 2023

A

Nos pères:

Feu Olorunchina ASSOGBA

Théophile Cakpo ATINGLI

Nos mères:

Marie DOSSOU

Marcelline AGOSSOU

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos sincères remerciements à notre Directeur de mémoire Eustache Koffi Roger ADANHOUNME et à notre encadreur M. Assane MAHAMANE qui en dépit de leurs diverses préoccupations ont bien voulu diriger ce travail;

- L'ensemble du corps enseignant du Département de Philosophie qui a largement contribué à notre formation et qui a laissé de traces dans notre vie, pour ses sacrifices récompensés. Aux nombres de ceux-ci, nous pouvons citer: Alain Corneille TOWOU, Ariane DJOSSOU-SEGLA, Paul-Christian KITI, Désiré MEDEGNON, Vincent AYENA, Bienvenu ANTONIO, Gervais KISSEZOUNON, Barnabé DENON, Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, Adôlé Félicité AKUESON, Franck Euloge AKODJETIN, Kleber BONON, Geoffroy BOTOYIYE, ALLADAKAN Koffi sans oublier aussi leurs Assistants ;

-A toutes nos familles ASSOGBA et ATINGLI avec lesquelles nous sommes unis par un contrat indestructible, sauf le cas échéant de la mort, une énigme. Hommage soit rendu aux frères et sœurs qui nous ont précédés dans l'au-delà.

-Notre profond attachement va à l'endroit de tous nos frères et soeurs: Angèle, Samuel, Yèmissi, Omontayor, Sunday, Philippe et Prosper ASSOGBA, sans oublier les amis tels que: Mohide ADJASSA, Samuel DEGBOGBAHOUN, Innocent HOUNDJO et Jérémie VIKPODJEHOUN,

-Notre attachement va aussi à l'endroit de: Kenneth ATINGLI, Ghislain Anatevi ABBEY et feu oncle Victor EGBEYEMI.

-A notre très cher ami Honoré G. TEHUNGUE avec qui, par un même contrat chemine vers la connaissance et la pleine vérité, la cause in causée de notre existence.

- A ma fiancée Clarisse S. AHOTIN pour son soutien indéfectible.
-Tous mes camarades dont les remarques et les conseils nous ont été très utiles;

- Tous ceux qui de près ou de loin nous ont aidés à l'élaboration de ce travail.

RESUME

La philosophie de Nietzsche s'explique par deux paradoxes: le combat contre l'idéalisme et une these scientifique. Le mot par lequel Nietzsche désigne sa thèse scientifique est celui de l'« Eternel Retour» qui est comme une épreuve à surmonter, comme pensée insupportable et qui est caractérisé d'ailleurs par la Volonté de Puissance. Cette Volonté de Puissance est un instrument de description du monde, d'interprétation de phénomènes humains comme la morale et l'art et d'une réévaluation de l'existence visant un état futur de l'humanité (Surhomme). Elle désigne le but de toute pulsion et permet de comprendre la façon dont naissent nos valeurs, et pourquoi certaines de ces valeurs sont favorables à la vie, tandis que d'autres lui sont hostiles. La notion de l'Eternel Retour n'est pas la forme d'une thèse à démontrer, mais d'une hypothèse existentielle à éprouver, d'une pierre de touche pour tester la conduite. A chacune des étapes et du contexte dans lequel il s'inscrit fait ressortir ses différentes caractéristiques. Au terme du parcours, il apparait que l'Eternel Retour represente une radicalisation du nihilisme. Elle doit servir de base à l'exhortation d'une nouvelle cadence de valeurs déterminées par le refus de tout idéalisme.

Mots-clés: Nietzsche, Eternel Retour, Surhomme, Volonté de Puissance, Valeur.

SUMMARY

Nietzsche's philosophy is explained by two paradoxes: the fight against idealism and a scientific thesis. The word by which Nietzsche designates his scientific thesis is that of the "Eternal Return" which is like a test to be overcome, like an unbearable thought and which is characterized moreover by the Will to Power. This Will to Power is an instrument for describing the world, for interpreting human phenomena such as morality and art, and for reassessing existence aiming at a future state of humanity (Superman). It designates the goal of all drive and allows us to understand how our values are born, and why some of these values are favorable to life, while others are hostile to it. The notion of the Eternal Return is not the form of a thesis to be demonstrated, but of an existential hypothesis to be tested, a touchstone to test conduct. At each of the stages and the context in which it takes place brings out its different characteristics. At the end of the journey, it appears that the Eternal Return represents a radicalization of nihilism. It must serve as the basis for the exhortation of a new cadence of values determined by the rejection of all idealism.

Keywords: Nietzsche, Eternal Return, Superman, Will to Power, Valor.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 6

PREMIERE PARTIE: CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET BREVE PRESENTATION DANS AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA DE NIETZSCHE 8

Chapitre I: Clarification conceptuelle 9

Chapitre II: Brève présentation d'Ainsi Parlait Zarathoustra de Nietzsche 20

DEUXIEME PARTIE: DOCTRINE DE LETERNEL RETOUR CHEZ NIETZSCHE 43

Chapitre III: Eternel Retour et Volonte de puissance 44

Chapitre IV: Portée et limites de la pensée de Nietzsche 55

CONCLUSION 71

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 73

INTRODUCTION

La conception nietzchéenne de la liberté dans son rapport conflictuel s'accenture avec l'annonce de l' «Eternel Retour» dans *Ainsi Parlait Zarathoustra.* En d'autres mots, l'Être en tant que vecteur suprême de toute signification substitute les notions les plus ambiguës de la vie après la mort.

Dans le présent travail, il sera question du concept de l' « Éternel Retour » dans l'œuvre de Nietzsche et ce concept est sans nul doute une des pensées les plus difficiles de la philosophie de Nietzsche. Cette œuvre est un effort pour inverser le courant de la décadence en opérant la transmutation des valeurs partout où leur source réelle montre la fatigue de vivre. Il s'agit d'un thème qui occupe l'avant-plan dans *Ainsi Parlait Zarathoustra,* qui disparait presque complètement au milieu des années quatre-vingts et qui resurgit, finalement, dans les écrits de la dernière période du XIX Siècle. Le concept de l' « Éternel Retour» trace, à travers les différentes strates de la pensée nietzschéenne. A chacune des étapes, ceux-ci prennent un aspect différent en raison de l'arrière-plan sur le fond duquel ils se détachent. De là, Nietzsche cherche à définir son idée d'une infinité ou d'éternité. Il s'agit d'un concept fortement connoté qui n'est pas sans rappeler les aberrations de la période nazie. De plus, dans la mesure où il apparait principalement dans *Ainsi Parlait Zarathoustra,* sa forme allégorique le rend difficilement compatible avec l'image habituelle du penseur critique. Il n'en demeure pas moins qu'à travers lui, Nietzsche a désigné son idée de réincarnation ou de résurrection. Celui-ci doit être compris à partir du contexte de sa philosophie. *De la Naissance de la tragédie* à *Ecce Homo,* deux motifs principaux la traversent: la quête d'une vie d'infinité ou d'éternité et le combat contre l'idéalisme. À travers la figure de l'« Éternel Retour », Nietzsche cherche à définir l'idée de réincarnation ou de résurrection relativement à la mort de Dieu engendré par l'idéalisme. Il s'agira donc d'analyser ce concept, là où il apparait explicitement en le rattachant au contexte auquel il appartient.

Cependant, que signifie, philosophiquement parlant, cet «Eternel Retour» pour Nietzsche? Parce qu'après tout, il n'est pas le premier à utiliser cette excitante formule. Par ailleurs, quelle est, dans *Ainsi Parlait Zarathoustra*, sa compréhension de cette puissante proposition? De quelle manière l'enseignement de Zarathoustra sur la question de l'« Éternel Retour» représente une réfutation du nihilisme, que transvaluation, une réponse originale et cohérente au moment quasi-chaotique du «Tout est permis» provoqué par cette divine disparition? Comment l'Éternel retour est une affirmation ultime de la vie? Et comment est-il considéré comme du présent sur les autres formes d'intemporalité cas la décision prédomine sur le reste.

Après une lecture profonde des quatre parties qui constituent l'ouvrage, nous avons été persuadés par l'évidence et la clarté du style utilisé par Nietzsche et qui ainsi rend la lecture de l'ouvrage agréable et aisé. Cependant, depuis l'Antiquité, l'avènement de la philosophie est né d'une exigence et d'une recherche de conduite rationnelle de la pensée humaine qui s'est présentée comme une rupture d'avec l'idée de réincarnation ou de résurrection. Qu'est-ce qui explique cela? Bien avant ceci, qu'est-ce que l' «Eternel Retour » et quels en sont ses ambigüités?

Comment s'organise de manière générale l'univers de l' ''Eternel Retour"? De quelle manière assure-t-il une alternative pertinente au règne de Dieu? Quelle est la position de l'humain au sein de l'univers? Quelles sont les limites de la théorie du l' « Éternel Retour»?

Tout au long de cette réflexion, nous traiterons donc de la problématique engagée par la pensée lourde de l' « Éternel Retour» annoncée dans l'ouvrage d'*Ainsi Parlait Zarathoustra* et nous expliquerons les enjeux et alternatives de ce thème en proposant une analyse rigoureuse de sa construction philosophique. Pour le moment, nous débuterons cette entreprise prudemment en explorant quelques considérations préalables. Qu'entend Nietzsche au juste par cette idée de l' «Eternel Retour », et du « Surhomme »qui n'est qu'un type utopique d'homme, un type de perfection absolue dans *Ainsi Parlait Zarathoustra*? Y a-t-il une cohérence philosophique suffisante au sein d'*Ainsi Parlait Zarathoustra* qui nous permettrait de le considérer comme une réflexion philosophique pertinente? Dans un deuxième temps, Nous exposerons, de manière claire et détaillée la notion du « Nihilisme» qui devient une réfutation, à la fois esthétique et éthique, lorsque, par la reconnaissance de la part du réincarné de son caractère interprétatif, ce qui est scientifiquement impossible, il appuie l' interprétation nouvelle du monde que met en place ce même ''Eternel Retour'' et la plus grande élévation de la conscience de force chez l'homme. La philosophie de l' ''Eternel Retour'' est en quelque sorte l'histoire de réincarnation ou de résurrection ou encore d'infinité ou d'éternité chez Nietzsche.

PREMIERE PARTIE: CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET BREVE PRESENTATION DANS AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA DE NIETZSCHE

Chapitre I: Clarification conceptuelle

1.1 Notion d'Eternel Retour selon Nietzsche

A ce niveau, on s'interroge sur la cohérence problématique des textes de Nietzsche consacrés à la doctrine de l'Eternel Retour : cohérence entre les textes qui en font une vérité de fait et ceux qui la présentent comme une épreuve morale ; cohérence entre deux façons, sensiblement différentes, de concevoir cette épreuve ; cohérence, enfin, entre le contenu manifeste de la doctrine et la capacité, qui lui est reconnue, de produire dans l'histoire de l'humanité des effets irréversibles.

Il arrive à Nietzsche de présenter la doctrine de l'Eternel Retour comme une thèse scientifique. « Le principe de la conservation de l'énergie exige le Retour Eternel »développée d'une façon un peu plus explicite, l'argumentation de Nietzsche consiste en ceci : le monde, l'univers, doit être conçu comme une force dont la grandeur est finie, limitée ; or, cette force finie doit produire ses effets dans un temps infini ;tous les effets dont cette force est capable ont donc dû se reproduire un nombre infini de fois dans l'infinité du passé, et devront se reproduire un nombre infini de fois dans l'infinité de l'avenir. La force de l'univers est finie.

L'Eternel Retour n'est pas un processus cyclique et pour fonder l'idée d'un véritable retour éternel, il faut substituer à l'argumentation scientifique, à la spéculation sur les conséquences du principe de conservation de l'énergie, une argumentation métaphysique, une spéculation sur l'essence du temps. La nécessité de cette substitution s'impose, si l'on réfléchit à toutes les implications du principe déjà souvent invoqué, à savoir qu'«il n'y a rien en dehors du tout». En vertu de ce principe, en effet, le cycle comprenant l'ensemble limité des possibilités de l'univers doit être un cycle unique, que nous n'avons pas à comparer à d'autres cycles, comme s'il pouvait y avoir quelque chose en dehors du tout. Nous ne pouvons pas non plus donner à ce cycle un numéro d'ordre, qui se modifierait à chaque retour, alors que nous pouvons toujours le faire quand il s'agit d'un processus cyclique.

''L'Eternel Retour'' est comme une épreuve à surmonter, comme pensée insupportable. Cette pensée de ''l'éternel retour'' n'a plus la forme d'une thèse à démontrer, mais d'une hypothèse existentielle à éprouver, d'une pierre de touche pour tester la conduite. Il s'agit

moins de savoir si tout revient éternellement que d'être capable de vouloir. Ce retour, de pouvoir supporter la nécessité et même l'obligation de revenir. Et il est vraisemblable, semble dire Nietzsche, que nous ne supporterions pas cette épreuve, que la pensée de l'éternel retour, si elle devenait en nous certitude, provoquerait le « grincement de dents » de la vengeance et du ressentiment. L'idée que le passé reviendra, loin de nous aider à soulever la pierre de l'irrévocable, contribue à nous écraser davantage, car elle rend l'avenir lui-même irrévocable. C'est la pire idée qui puisse venir à l'esprit, celle qui rend notre prison vraiment invivable, celle qui nous anéantit sous le poids le plus lourd.

Nietzsche met en lumière la notion du ''Surhumain'': condamné à recommencer à exister, ayant dépassé sa condition imparfaite, il ne peut que répéter ses actions dans un monde absurde l'emprisonnant.

Nous y retrouvons l'apparition de la pensée nihiliste: le Surhumain est l'être étant capable de contrer le non-sens ambiant, pour ainsi forger une réalité logique et immaculée de la perception corrompue de l'Homme. Ce concept est central dans la philosophie de Friedrich Nietzsche. Il hérite de ce concept des Stoïciens, lesquels croyaient en une vision cyclique de l'Univers, tout revenant un jour ou l'autre.

''L'Eternel Retour'' semble être ainsi une idée normative, elle représente encore une injonction pratique qui nous pousse toujours à agir de telle manière que l'on serait heureux d'agir de cette façon. De plus, selon Heidegger, c'est le fardeau imposé par cette question qui peut être le critère de la vérité moderne: cette pensée est la plus élevée, la plus pesante d'entre toutes.

Mais ''l'Eternel Retour'' est aussi et surtout une réfutation du nihilisme, cette doctrine des "petits hommes" emplis de vengeance, de la morale d'esclave. Seuls les hommes faibles seraient paralysés par cette idée, les hommes supérieurs assumeraient parfaitement de vouloir à jamais chacune de leurs actions. Ainsi, l'éternel retour semble être le critère du Surhomme, l'idée qui permet de sélectionner les hommes selon leur force de caractère.

''L'Eternel Retour'' est l'idée de réconciliation et d'éternité. Cette idée permet de mesurer la force d'un esprit: le véritable immoraliste. Il s'agit de penser le monde non pas sous l'espèce de l'éternité, mais sous l'espèce du devenir éternel. Le problème que cette évaluation du monde pose est le suivant: le ''Surhumain'' découlant nécessairement de l'Homme, il se doit de se

détacher des valeurs et des notions corrompues qui lui ont été inculquées pendant son temps d'existence humaine. Il ne peut se laisser influencer par son environnement, et se doit de lutter contre ce qui l'a maintenu dans son état d'imperfection.

L'Eternel Retour comme pensée insupportable cas la pensée de l'éternel retour n'a plus la forme d'une thèse à démontrer, mais d'une hypothèse existentielle à éprouver, d'une pierre de touche pour tester la conduite: que ferais-tu si cette pensée s'introduisait en toi et s'imposait à toi…? Il s'agit moins de savoir si tout revient éternellement que d'être capable de vouloir ce retour, de pouvoir supporter la nécessité et même l'obligation de revenir. Et il est vraisemblable, semble dire Nietzsche, que nous ne supporterions pas cette épreuve, que la pensée de l'éternel retour, si elle devenait en nous certitude, provoquerait le « grincement de dents » de la vengeance et du ressentiment. L'idée que le passé reviendra, loin de nous aider à soulever la pierre de l'irrévocable, contribue à nous écraser davantage, car elle rend l'avenir lui-même irrévocable. C'est la pire idée qui puisse venir à l'esprit, celle qui rend notre prison vraiment invivable, celle qui nous anéantit sous le poids le plus lourd. Pour qui la suggestion du démon est-elle trop lourde à supporter? Pour celui qui, s'accommodant tant bien que mal de la prison du passé, se satisfait de pouvoir vouloir en direction de l'avenir, à condition que cet avenir soit nouveau, pour celui qui ne saurait vouloir sans espérer. Voulons-nous réellement ce que nous voulons? Ou bien le voulons-nous seulement pour l'instant, occasionnellement, en vue d'autre chose? Lorsque la volonté est ainsi une volonté qui demande, elle se fragmente en une infinité de petites volontés dont aucune ne veut vraiment, chacune ne voulant que sous condition, en vue de la suivante. À ce monnayage de la volonté, rien n'est plus favorable que la représentation courante du temps qui passe, cette succession d'instants trop fugitifs pour qu'aucun d'entre eux puisse être l'objet d'une véritable volonté ; mais rien n'est plus insupportable qu'un temps dans lequel tout revient, sans rien de nouveau. Il y a donc une justice dans ce test négatif. C'est lorsque la volonté, par faiblesse, se fait « désir du temps », que l'Eternel Retour apparaît comme une rengaine insupportable: le poids n'est lourd que parce que la volonté est légère.

On pourrait grossièrement résumer l'idée de l'Éternel Retour en un simple précepte tel que celui-ci: mène ta vie en sorte que tu puisses souhaiter qu'elle se répète éternellement. Ce concept est alors très éloigné de l'idée de résurrection ou de réincarnation présente dans certaines religions: Nietzsche ne semble pas tenir pour véritable la possibilité de revivre à l'infini sa

propre vie, mais il fait de cette perspective une pierre de touche pour la valeur de sa propre existence. Ainsi, pour de nombreux penseurs de la fin du XIXe siècle en Allemagne, époque phare du pessimisme, le bilan que la plupart des hommes feraient au soir de leur vie suffit à prouver l'absurdité de l'existence. Si en effet la mort venait nous voir ce jour même en nous annonçant que notre heure est venue mais que nous pouvons décider, au lieu de sombrer dans le néant, de revivre à l'infini et dans ses moindres détails toute la vie que nous avons menée jusqu'ici, il y a fort à parier que nous préfèrerions retourner au néant. C'est ce que Nietzsche appelle le nihilisme incomplet, par opposition au nihilisme complet qu'il propose, celui qui caractérise le surhumain. Aussi faut-il tâcher de vivre de telle sorte que l'on puisse souhaiter que chaque instant se reproduise éternellement.

Sur le plan éthique, ce point de vue est contraire à celui adopté par le bouddhisme ou le jaïnisme avec notamment la notion de saṃsāra: dans ces spiritualités, le sage cherche à se libérer du cycle des renaissances successives; il cherche la paix, le repos, et la disparition des désirs, sauf en ce qui concerne la philosophie brahmanique Mimamsa et des courants religieux de l'hindouisme. Nietzsche, pour sa part, exalte la lutte, tout comme Héraclite, d'après qui « la guerre est le père de toute chose, et de toute chose il est le roi » ; être en bonne santé, être plein de vigueur, c'est être prêt à se battre et à affronter la souffrance, de sorte que ceux qui cherchent le repos sont malades – ils ne veulent plus vivre. Le temps qui importe n'est pas à venir, c'est le temps présent, la vie telle que nous la connaissons. C'est un temps que nous mettons à profit si nous le consacrons à ce qu'Aristote aurait nommé notre entéléchie.

La comparaison entre « Éternel Retour» demande d'examiner ces deux concepts en matière métaphysique. Le rapport entre Nietzsche et les spiritualités extrême-orientales n'est pas anodin: Schopenhauer est l'un de ses plus grands inspirateurs, tout en étant l'un de ses rivaux en popularité. En comprenant l'éternel retour à la façon d'Héraclite et des stoïciens, une consistance métaphysique en découle: même si l'individu sombre dans le néant et n'a qu'une seule vie, le monde, lui, ne cesse jamais de répéter les mêmes schémas, éternellement. Couplée à la critique que Nietzsche fait de la notion d'individualité, le surhumain est alors celui qui embrasse pleinement cette lutte éternelle, celle de la volonté de puissance, qui constitue le monde.

1.2- Notion de Surhomme chez Nietzsche

Le ‘’Surhomme’’ est l’homme supérieur, libéré des normes sociales et agissant selon sa propre volonté de puissance. Type d’homme ayant vocation d’exercer un pouvoir de domination, exalté par le nationalisme allemand et l’idéologie fasciste. Mieux, le ‘’surhomme’’ apparaît comme l’antitype de l’homme démocratique, c'est l'homme fort non au sens politique mais au sens métaphysique et moral.

Selon NIETZSCHE, la conception du ‘’surhumain’’ fut donc, le fruit d'erreurs d'interprétation de l'homme sur lui-même (il a pris ses aspirations animales pour des inspirations divines), du dégoût et d'une insatisfaction qui le poussait à chercher son assouvissement dans un ailleurs imaginaire. C'est ainsi que les pulsions de l'animal-homme furent éduquées et structurées, en sorte de ne plus désirer qu'une consolation supraterrestre. Ce n'est pas seulement le christianisme qui incarne aux yeux de Nietzsche cette disposition psychologique, mais également ‘’l'homme supérieur’’ et l'idéaliste moderne. La culture européenne est dans son ensemble la conséquence de l'élevage de ce type humain.

Le ‘’Surhomme’’ de Nietzsche est de nature égale au divin. Il est au-dessus des hommes et "plus haut des hommes que ceux-ci le sont du singe". Il ne doit pas se soucier des hommes, ni les gouverner: sa seule tâche est la transfiguration de l'existence.

Dans sa pensée, et décadentisme, l’homme qui accepte la vie terrestre comme unique réalité avec courage, qui redonne du sens à la vie terrestre, ne se faisant pas d’illusion, qui ne fait pas appel à une réflexion rationnelle et qui se dépasse lui-même grâce à la volonté.

Ainsi dans sa philosophie, la notion de ‘’Surhomme’’ est liée à grande notion de ‘’l’Éternel Retour’’. ‘’Le Surhumain’’ est, par hypothèse l'incarnation de la ‘’Volonté de puissance’’ humaine la plus haute, accomplissement de la vie qui trouve à s'affirmer dans la pensée de ‘’l’Éternel Retour’’.

Cette idée d'un accomplissement de la ‘’Volonté de puissance’ ’humaine est, pour Nietzsche, un essai pour surmonter (überwinden) le nihilisme (incroyance) et donner un sens à l'histoire sans but de l’humanité.

Le préfixe sur- du surhomme qualifie donc chez Nietzsche une transfiguration de la structure des pulsions qui fait apparaître un type nouveau (homme par rapport à l’animal;

surhomme par rapport à l'homme). Cette transfiguration se fait par le moyen de jugement de l'homme sur lui-même, jugement qui, en remontant, suppose des valeurs au service d'une volonté de puissance et, en descendant, une incorporation de ces valeurs, une éducation des pulsions qui conduit par exemple à associer des idées désagréables au sentiment de fierté ou à la sexualité (c'est le cas dans l'idéal ascétique).C'est pourquoi le processus de dépassement est toujours lié à la question de l'éducation ainsi qu'à la plasticité de la ''Volonté de puissance''.Enfin, c'est dans *Ainsi parlait Zarathoustra* que le'' Surhomme'' est finalement rattaché à la question d'un dépassement purement immanent qui toucheau sens de l'histoire humaine et qui va déboucher sur une éthique artistique de soi :

> « Voici, je vous enseigne le Surhomme. Le Surhomme est le sens de la terre.
> Que votre volonté dise: que le Surhomme soit le sens de la terre ».[1]

C'est, dans l'annonce faite par Zarathoustra, la promesse d'un homme qui s'affirme comme homme et qui s'accomplit en tant que tel, d'où les deux principaux aspects du ''Surhomme'' liés aux deux autres grandes notions de Nietzsche: l'affirmation et la totalité.

Dans le cadre de cette réflexion, où nous cherchons à définir sans trop d'ambiguïté les principaux concepts nietzschéens, la question de la dénomination variable d'un concept me semble particulièrement importante. Dans ce sens, le terme allemand Übermensch traduit comme surhomme ou ''surhumain'', impose à chaque commentateur un questionnement et demande une prise de position éclairée. Car ce n'est pas uniquement à une question de style que nous avons à faire, mais plus fondamentalement, à une question d'interprétation et d'évocation. Ces deux traductions dans la langue française ne laissent pas entendre exactement la même chose.

1-Friedrich Nietzsche, *Ainsi Parlait Zarathoustra,* Prologue, paragraphe 3, traduit de l'allemand par Henri ALBERT, Paris, 88ème éditions, 2012, p.21.

Lorsque l'idée de ‘’surhomme’’ semble se planter dans une masculinité, c'est un spectre s'étalant de l'individu mâle dominant à la domination familiale généralisée qui peut être évoqué. Et Lorsque l'idée de ‘’surhumain’’ semble se retirer dans une certaine indétermination sexuelle, c'est l'individu qui est alors évoqué, sans allusion à une quelconque virilité, non plus qu'à une domination sociale

La différence est grande entre ces deux termes apparemment si familiers. Il faut reconnaître que, le concept de ‘’surhumain’’ est à la fois présent parce qu'il traverse l'œuvre entière, mais également absent en ce sens qu'on ne l'aborde jamais de face, qu'on s'en approche sans jamais y toucher totalement.

Après la mort de dieu, le sens de l’existence doit être refondé de manière immanente: « Le Surhumain est le sens de la terre ». Le mot « terre» s’oppose aux « arrières-monde ». La formule signifie que l’homme doit cesser de projeter ses aspirations dans l’« au-delà »et qu’il doit se concentrer sur l’« ici-bas». Elle appelle également au dépassement de l’homme actuel au profit du ‘’surhomme’’. En tant que celui-ci réunit harmonieusement les parties de Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra* son être, elle signifie la fin du dualisme de l’âme et du corps. Par-là Zarathoustra indique à l’homme la tâche qui lui revient après la mort de dieu:

> « Je veux enseigner aux hommes le sens de leur existence: qui est le Surhomme, l’éclair du sombre nuage homme. »[2]

Le prologue d’*Ainsi parlait Zarathoustra* fait ressortir le cadre général à l’intérieur duquel la pensée du surhomme doit être comprise: après la ‘’mort de dieu’’, le ‘’surhomme’’ représente le sens de la terre. La formule désigne autant la dimension dans laquelle l’homme doit concentrer son action que le sens de son être. Elle indique également la caractéristique essentielle du surhomme: le dépassement de la forme de pensée dualiste. La pensée du surhomme comporte des aspects pratiques ainsi que théoriques.

Devant la réaction de la foule, Zarathoustra se tourne vers ses disciples afin de leur montrer « tous les échelons qui mènent au Surhumain».

2-Ibid., pp. 31-32.

Dans les « discours », le surhomme apparait comme une tâche à accomplir pour la communauté des disciples. Il présuppose le reversement des valeurs traditionnelles.

La morale, l'état et l'amour du prochain font obstacle à son avènement. Pour cette raison, elles doivent être renversées. En indiquant les conditions du ''surhomme'', Zarathoustra précise les contours de sa vision. Celle-ci s'oppose à la morale, à l'état moderne et à l'amour du prochain.

Dans le second livre, le surhomme réapparait dans les rapports du premier livre:

> « Jadis on disait Dieu, lorsque l'on regardait sur les mers lointaines; mais maintenant je vous ai appris à dire: Surhomme. Dieu est une conjecture: mais je veux que votre conjecture n'aille pas plus loin que votre volonté créatrice. Sauriez-vous créer un Dieu? Ne me parlez donc plus de tous les Dieux! Cependant vous pourriez créer le Surhomme. »[3]

Ce passage reprend les thèmes développés dans la partie précédente. Après la mort de dieu, le surhomme apparait comme le sens de la terre. Il appartient aux disciples de Zarathoustra de le créer.

Dans le premier livre, Zarathoustra exhorte à ses disciples de former une communauté d'ou la naissance du Surhumain. Ce qui n'est pas prise en compte et il répond négativement tout en précisant le rôle des disciples par rapport au surhomme.

Par conséquent, le ''surhomme'' représente moins une possibilité du présent qu'un projet pour l'avenir. Il n'appartient pas aux disciples d'opérer le passage au ''surhomme''. Il n'en demeure pas moins qu'ils doivent se transformer intérieurement pour favoriser son apparition. Notamment, par le renversement des valeurs traditionnelles: la morale, l'état et l'amour du prochain.

Dans les discours suivants, Zarathoustra cherche à stimuler l'ardeur des disciples pour leur tâche. C'est à eux que revient le mérite de créer le surhomme, puisque « Jamais encore il n'a existé de Surhumain».

3- *ibi*d., p. 123.

En professant que « les hommes ne sont pas égaux »[4], il accroit le sentiment de leur distance par rapport à la foule. Cette manière de sentir constitue une condition du surhomme. Elle repose sur un renversement de valeur de l'état et de sa tendance à l'égalisation.

Le surhomme reparait dans la troisième partie en rapport avec les éléments dégagés jusqu'à maintenant, notamment avec la pensée de ''l'éternel retour''.

Une phrase du discours « Des tables anciennes et nouvelles» semble donner une indication à propos des sources du concept de ''surhomme''. On comprendrait mieux le ''surhomme'' dans quel contexte de débats il s'inscrit.

Le quatrième livre ne mentionne le ''surhomme'' qu'à une seule occasion. Dans le discours « De l'homme supérieur», Zarathoustra s'adresse aux grands hommes sur la place du marché. Ce discours est important car il synthétise les propositions principales à propos du surhomme. Après la mort de dieu, le surhomme apparait comme le but véritable de l'humanité: «Dieu est mort: maintenant nous voulons que le Surhumain vive »[5]. Le dépassement de la compassion est nécessaire afin de contrer le mouvement vers le dernier homme et d'enclencher celui vers le ''surhomme'':

> « Surmontez, je vous en prie, Hommes supérieurs, ces petites vertus, ces petites astuces, ces scrupules gros comme un grain de sable, ce fourmillement de fourmis, cette misérable contentement de soi », le « bonheur du plus grand nombre».[6]

Pareillement pour la morale qui représente un obstacle au ''surhomme'': « Il faut que l'homme devienne à la fois meilleur et pire », c'est ma doctrine. Le pire mal est indispensable au plus grand bien du ''Surhumain''. Deux niveaux de réflexion semblent se croiser dans ces passages.

4-*Ibid*., p. 422.

5-*Ibid*., p. 423.

6-*Ibid*., p. 424.

D’un côté, Nietzsche réfléchit aux conditions du ‘’surhomme’’, c’est -à-dire aux modifications que les destinataires de ses discours (les disciples), dans la seconde partie d’*Ainsi parlait Zarathoustra*, les grands hommes, dans la quatrième doivent opérer afin de créer le surhomme (par exemple, le dépassement de la compassion), de l’autre, il indique les caractéristiques par lesquelles le ‘’surhomme’’ se démarque de l’homme actuel (par exemple, le dépassement de la morale).

Contexte actuel où Nietzsche définit le surhomme

L'homme moderne sait que ‘’Dieu est mort’’ et que la morale chrétienne est devenue impossible. Sans valeurs morales, il est tenté par le nihilisme. Ses habitudes culturelles ayant été intériorisées du fait des siècles d'enseignement chrétien, puis de l'humanisme des lumières, il lui est si difficile de s'en affranchir que Nietzsche considère cette tâche comme surhumaine. Pourtant l'homme a absolument besoin d'une philosophie (règles de pensée et valeurs morales) en accord avec la nature, la vie et sa volonté de puissance. La mission que Nietzsche confie à Zarathoustra est donc d'enseigner le ‘’surhomme’’, qui a la force d'accepter la réalité.

❖ Le type surhomme

Quand Nietzsche parle du «surhomme» il parle d'un type utopique d'homme, pas d'un individu particulier: le surhomme est une essence, un cahier des charges d'être supérieur; de même, «homme» peut désigner l'essence des êtres du genre humain, un type de mammifère si l'on veut, c’est -à-dire "L'homme est l'animal dont le caractère propre ne s'est pas encore fixé". Les individus ne pourront donc tendre vers le type surhomme qu'avec une éducation par des philosophes, de même que la culture de l'homme européen d’aujourd’Hui résulte d'un long dressage par des prêtres chrétiens et il ne donne nulle part dans son œuvre de définition précise du surhomme, ni de liste de ses qualités.

Le mot «Surhomme» désigne un type de perfection absolue, en opposition avec l'homme «moderne», l'homme «bon», les chrétiens et d'autres nihilistes, lorsqu'il se trouve dans la bouche d'un Zarathoustra, le destructeur de la morale... Mieux, le dessein utopique qui est le surhomme de Zarathoustra est un être humain qui n'exclut et n'écarte rien, qui ne se soumet pas à la vérité toujours partielle d'une doctrine politique, morale ou philosophique, et qui préserve

intacte la totalité de ses possibilités et de ses potentialités, sans succomber par l'ascèse ou le libertinage à une vision particulière des choses. Il doit toujours surmonter les valeurs dominantes et les idéaux rêvés, il n'a rien à atteindre ni à consolider car Zarathoustra cherche lui-même à aller au-delà des vérités et des valeurs admises, mais, avec l'image du surhomme, il veut aussi dépasser son propre point de vue et surmonter son désir humain, trop humain, de trouver enfin un havre de paix et de repos.

Le ‘’Surhomme’’ n'est au service d'aucun idéal, il ne vénère aucun dieu, il ne combat aucune de ses pulsions et de ses tendances sans pour autant s'abandonner aux désirs sans entraves comme un autocrate affamé de pouvoir ou un libertin sans scrupule. Il n'est ni chaste ni voluptueux, et garde en tout une sorte d'innocence des sens. Il ignore l'amour du prochain à la manière Chrétienne, mais éprouve de l'amitié pour ceux qu'il distingue et qu'il choisit lui-même; il ne maudit jamais, il bénit.

"Le contraire du ‘’Surhomme’’, c'est le dernier homme car il l'a créé en même temps que l'autre." Tout ce qui est surhumain parait anormal ou immoral et délirant comparé à l'homme. Dans cette dernière affirmation, Nietzsche tire des conséquences du caractère amoral jusqu'à la cruauté du surhomme, et de son absence d'illusions, de préjugés et d'inhibitions.

Chapitre II: Brève présentation d'Ainsi Parlait Zarathoustra de Nietzsche

2-1 Résumé de l'ouvrage

Composé de quatre parties précédées d'un prologue, *Ainsi parlait Zarathoustra* est un ouvrage de Friedrich Nietzsche publié en 1884. Il comprend des discours, des paraboles, des poésies et des chants étalés sur quatre périodes de dix jours. A l'origine, Zarathoustra est un prophète perse qui vécut au V avant Jésus-Christ, et qui a créé le zoroastrisme. Il est le premier prophète à considérer l'univers avant tout comme un combat entre le bien et le mal.

A trente ans, Zarathoustra décide de s'isoler dans la montagne afin de méditer. Au bout de dix ans, il quitte sa solitude et descend de la montagne à la rencontre des hommes pour leur transmettre son enseignement. Traversant la forêt, il rencontre un vieil ermite pieux avec qui il discute, mais il évite de lui révéler que Dieu est mort pour ne pas le déstabiliser dans sa foi. Au terme de la discussion, le vieil homme lui demande de retourner dans sa solitude. Zarathoustra n'en tient pas compte et poursuit son chemin jusqu'à une ville où il s'adresse à une foule. Il commence son discours devant cette foule rassemblée à l'occasion du spectacle d'un funambule d'où il enseigne le ''surhomme''. Ce prophète invite l'homme à créer par-dessus lui-même un surhomme. La foule incrédule se moque de lui. Toutefois, à l'exposé de sa conception du dernier homme, la foule applaudit bien qu'elle ne perçoive absolument pas le sens de son enseignement.

En effet, Zarathoustra annonce la mort de Dieu, et c'est la condition préalable à l'enseignement du surhomme, abordé dans le prologue et dans le premier livre, où la parabole du chameau constitue une annonce de son destin. Le deuxième livre expose la pensée de la volonté générale, qui est la pensée du dépassement de soi conduisant au surhomme. Puis le troisième livre tourne autour de l'Eternel Retour, affirmation de la haute importance de la volonté de puissance, et idée sélectrice destinée à poser les conditions qui permettront l'avènement du ''surhomme''. La dernière partie tourne autour des hommes supérieurs et de la tentation de la pitié qui est pour Nietzsche la tentation nihiliste par excellence. C'est pour Zarathoustra le dernier obstacle à l'affirmation de la vie et le début d'une nouvelle transfiguration, avec laquelle l'œuvre se termine, la transfiguration vers l'amour et la joie symbolisée par le lion devenu docile, rieur et entouré d'une nuée de colombes.

LE PROLOGUE:

Il constitue l'ouverture du premier livre. Dans ce dernier, Zarathoustra, qui s'était retiré dans la montagne pendant dix ans, revient parmi les hommes pour leur faire partager sa pensée: «Ainsi commença le déclin de Zarathoustra. » [7].

Pendant qu'il traverse la forêt, Zarathoustra rencontre un vieil ermite avec qui il discute. Mais lorsqu'il se rend compte que le vieillard a consacré sa vie à Dieu, il préfère s'en aller de crainte, de le priver du sens de son existence en lui révélant que ''Dieu est mort ''. Ce thème permet ainsi son voyage parmi les hommes, et marque le point de départ de la pensée du surhomme qu'il va leur divulguer: Dieu n'étant plus la finalité de la volonté humaine, il faut que l'homme se fixe un but immanent qui passe par son propre dépassement.

Zarathoustra parvient ensuite à une ville, et s'adresse à une foule rassemblée devant le spectacle d'un funambule. Il parle d'abord du ''surhomme'', puis du ''dernier homme''. Malgré son message, une partie de la foule l'applaudit sans comprendre le sens profond de son discours. Dès lors, il décide de s'adresser à un public choisi, qu'il conçoit, en opposition avec la figure du christ, pas comme des disciples mais comme des compagnons:

> « Des compagnons, voilà ce que cherche le créateur et non des cadavres, des troupeaux ou des croyants. Des créateurs comme lui, voilà ce que cherche le créateur, de ceux qui inscrivent des valeurs nouvelles sur des tables nouvelles. »[8]

7- *Op.cit*., p.17.

8-*Ibid*., pp.35-36.

PREMIER LIVRE:

Il débute par une phrase de prédication, tourné vers l'enseignement du ''surhomme''. Ce livre déroule par la célèbre parabole des trois métamorphoses qui apparaît comme un second prologue du livre:

> « Je vais vous dire trois métamorphoses de l'esprit: comment l'esprit devient chameau, comment le chameau devient lion, et comment enfin le lion devient enfant. »[9]

La compréhension de ce passage est difficile. Le chameau est un bête de somme, qui en se chargeant de valeurs héritées pour affronter le désert, se rend prisonnier. Les « valeurs millénaires » en question sont des valeurs chrétiennes et leurs succédanés (remplacement). Le lion affronte ce fardeau de devoirs qui forme un « Grand Dragon ». Il le terrasse et détruit jusqu'à ses ruines même (le socialisme, l'anarchisme, mais aussi le positivisme sont pour Nietzsche issus du christianisme), c'est une figure nihiliste. Après être débarrassé de ses chaînes, le lion doit encore devenir enfant pour créer de nouvelles valeurs, bâtir en toute innocence, c'est -à-dire débarrassé du ressentiment caractéristique des faibles, un nouveau monde, celui du ''surhomme''. Cette figure de L'Enfant est comme innocence et oubli, commencement nouveau, jeu, roue, qui se meut d'elle- même, premier mobile, affirmation saine.

Il parle à ses ''compagnons'' des prédicateurs de la mort et des arrières-mondes, des vertus, de la justice, de l'Etat, de l'amitié, de la finalité de l'humanité (et donc du surhomme), du suicide, de la générosité. Une grande partie de ces thèmes est issue des œuvres précédentes. Ils forment une critique de la métaphysique et de la morale, et invitent l'homme à créer par-dessus lui-même.

> « Hélas! J'ai connu des hommes nobles qui perdirent leur plus haut espoir.
> Et dès lors ils calomnièrent tous les hauts espoirs. »[10]

9-*Ibid*., p. 38.

10-*Ibid*., p. 66.

Chaque fin du livre Zarathoustra sent le besoin de retourner dans la solitude, ce qui marque une progression dans son état d'esprit.

Il part ainsi à la fin du premier livre, en suppliant ses ''compagnons'' de rester fidèles à la terre et rappelle la grande promesse à laquelle la volonté doit se tenir:

> « Tous les dieux sont morts: nous voulons, maintenant, que le surhumain vive! Que ceci soit un jour, au grand midi, notre dernière volonté! »[11]

11- *Ibid*., p.117.

DEUXIEME LIVRE:

Le deuxième livre reprend sur le départ de Zarathoustra:

> «Alors Zarathoustra retourna dans les montagnes et dans la solitude de sa caverne pour se dérober aux hommes, pareil au semeur qui, après avoir répandu sa graine dans les sillons, attend que la semence lève. »[12]

Par cette progression, Nietzsche dramatise l'exposition de sa doctrine; le livre n'est pas une suite de discours, mais le récit des métamorphoses de son personnage principal. Cette partie voit surgir le thème du dépassement de soi et la volonté de puissance.

> « Partout où j'ai trouvé quelque chose de vivant, j'ai trouvé de la volonté de puissance; et même dans la volonté de celui qui obéit j'ai trouvé la volonté d'être maître. Que le plus fort domine le plus faible, c'est ce que veut sa volonté qui veut être maîtresse de ce qui est plus faible encore. C'est là la seule joie dont il ne veuille pas être privé. Et comme le plus petit s'abandonne au plus grand, car le plus grand veut jouir du plus petit et le dominer, ainsi le plus grand s'abandonne aussi et risque sa vie pour la puissance. C'est là l'abandon du plus grand: qu'il y ait témérité et danger et que le plus grand joue sa vie. »[13]

12- *Ibid*, p.118.

13- *Ibid*, pp.170-171.

Cette partie se termine par un défi que Zarathoustra devra relever dans le troisième livre:

> « Je vous dis ceci en guise de parabole. Hier à l'heure la plus silencieuse le sol m'a manqué: le rêve commença. L'aiguille s'avançait, l'horloge de ma respirait, jamais je n'ai attendu un tel silence autour de moi: en sorte que mon cœur s'en effrayait. Soudain j'attendis l'autre qui me disait sans voix: ''tu le sais Zarathoustra''. Et je criais d'effroi à ce murmure, et le sang refluait de mon visage, mais je me tus. Alors l'autre reprit sans voix: ''tu ne veux pas, Zarathoustra? Est-ce vrai? Ne te cache pas derrière cet air de défi!'' Et moi de pleurer et de trembler comme un enfant et de dire: ''Hélas! Je voudrais bien, mais comment le puis-je? Fais-moi grâce de cela! C'est au-dessus de mes forces?'' Alors l'autre reprit sans voix: ''Qu'importe de toi, Zarathoustra? Dis ta parole et brise toi!''… »[14]

14-*Ibid*., pp.219-220.

TROISIEME LIVRE:

Ici Zarathoustra vaincre la pesanteur de la pensée le plus lourde, ‘’l’Eternel Retour’’ et ses animaux qui formulent la pensée dont il est accablé:

> « Ö Zarathoustra, dirent alors les animaux, pour ceux qui pensent comme nous, ce sont les choses elles-mêmes qui dansent: tout vient et se tend la main, et rit, et s’enfuit et revient. Tout va, tout revient, la roue de l’existence tourne éternellement. Tout meurt, tout refleurit, le cycle de l’existence se poursuit éternellement. Tout se brise, tout s’assemble à nouveau; éternellement se bâtit la maison de l’être. Tout se sépare; tout se salut de nouveau, l’anneau de l’existence se reste éternellement fidèle à lui-même. »[15]

Zarathoustra prend alors conscience qu’il est celui qui enseigne ‘’l’Eternel Retour’’, et que ceci est son destin et également son plus grand danger:

> « Ainsi fini le déclin de Zarathoustra. »[16]

Toutefois, Nietzsche a souligné que l’ensemble du livre est centré sur un chapitre de cette partie, chapitre sur les anciennes et les nouvelles tables de valeurs à créer:

> « Je suis assis là et j’attends, entouré de vieille table brisée et aussi de nouvelles tables à demi écrite. Quand viendra mon heure? »[17]

15-*Ibid*., p.323.

16- *Ibid*., p.329.

17- *Ibid*., p.340.

QUATRIEME LIVRE:

Zarathoustra rencontre des ‘’hommes supérieurs’’, et ils s’entourent de lui, les invitants à partager son repas. Les ‘’hommes supérieurs’’ sont: le roi de droite et le roi de gauche, le vieil illusionniste, le pape, le mendiant volontaire, l’ombre, le scrupuleux de l’esprit, le morose devin, l’âne et le plus hideux des hommes. Chacun de ses hommes supérieurs représente un certain type d’homme dont l’idéal est brisé ou anéanti (Dieu, la Vérité, l’Art), mais qui ne peut se résoudre à en tirer les conclusions en se dépassant soi-même. Aussi ces ‘’hommes supérieurs’’ sont pour Nietzsche supérieurs par ironie, et souffrent intimement de leur incapacité à se réaliser. Ce sont, aux yeux de Nietzsche, des hommes faibles, maladifs, estropiés, comédiens de leurs anciennes vertus.

C’est de cette souffrance de l’homme supérieur et du pessimisme qui en résulte, que Zarathoustra va devoir se garder, en vainquant la pitié qu’il éprouve pour eux:

> « (…) Qu’est-ce qui m’a été réservé comme mon dernier pécher. Et encore une fois Zarathoustra se replia sur lui-même, en s’essayant de nouveau sur la grossesse pierre pour réfléchir. Soudain il se redressa: Pitié! La pitié pour l’homme supérieur! S’écria-t-il et son visage devin bronze. Eh bien! Cela a eu son temps? »[18]

Il commence alors une nouvelle transfiguration du dernier livre:

> « Eh bien! Le lion est venu, mes enfants sont proches, Zarathoustra à mûr, mon heure est venu: voici mon aube matinale, ma journée commence, lève-toi donc, lève-toi, ô grand midi!
>
> Ainsi parlait Zarathoustra et il quitta sa caverne, ardente et forte comme le soleil du matin qui surgit des sombres montagnes. »[19]

18- *Ibid*., pp.485-486.

19-*Ibid*., p.486.

2-2. Grandes articulations de l'ouvrage

❖ La doctrine de la volonté de puissance

La doctrine nietzschéenne de la volonté de puissance est étudiée successivement de deux points de vue: d'abord comme une solution, ensuite comme un problème. Cette doctrine permet de comprendre, en premier lieu, la façon dont naissent nos valeurs, et pourquoi certaines de ces valeurs sont favorables à la vie, tandis que d'autres lui sont hostiles. Mais cette vérité « tragique » risque, en second lieu, d'être pour nous une vérité mortelle.

Que signifie « volonté de puissance »?

> « Partout où j'ai trouvé quelque chose de vivant, j'ai trouvé de la volonté de puissance»[20] (Ainsi parlait Zarathoustra, II, «De la victoire sur soi -même»).

Nietzsche s'émerveille d'ailleurs, dans le même passage, de ce qu'une multitude de phénomènes, qu'on a coutume de formuler très diversement, puissent trouver leur unité profonde dans cette expression si simple: un seul nom pour l'univers, une solution pour toutes les énigmes. C'est précisément parce qu'elle est un nom unique pour tout ce qui est que la volonté de puissance nietzschéenne est si difficile à définir: toute expression destinée à l'éclairer doit au contraire être éclairée par elle.

Si l'on soutient par exemple, ce qui n'est pas faux, qu'elle signifie la volonté de l'emporter sur un adversaire, et d'en devenir le maître, il faudra convenir qu'en réalité c'est plutôt cette «volonté de dominer» qui se définit à partir de la «volonté de puissance».

20-*Ibid*., p.170.

Que veut dire dominer? Les forts, certes, dominent les faibles dans l'ordre de la surabondance, de la folle prodigalité, mais les faibles dominent les forts dans l'ordre de la

prudence, et ils finissent par se rendre maîtres des forts parce qu'ils sont les plus nombreux et les plus rusés.

Il serait superficiel de gommer cette différence dans le «comment» de la domination en utilisant l'expression abstraite «volonté de dominer», et en l'appliquant aussi bien aux forts qu'aux faibles.

Pourquoi n'est-il pas superficiel de dire «volonté de puissance», en quoi cette expression, bien qu'unique, ne gomme-t-elle pas la différence en question? Parce que l'expression «volonté de puissance» rend compte de la bipolarité de la vie, témoignant à la fois du don (puissance qui veut se dépenser) et de la demande (volonté d'acquérir une puissance qu'on n'a pas). C'est ce qu'il faut examiner plus précisément.

❖ Dieu est mort

L'objectif de ce thème est l'analyse du nihilisme, à partir de la formule « Dieu est mort », et des trois possibilités qu'a l'homme de vivre conformément à la mort de Dieu : la possibilité du« surhomme », celle du « dernier homme » et celle de « l'homme supérieur ».Cela suppose, pour commencer, une présentation de l'ouvrage majeur de Nietzsche, *Ains*i *parlait Zarathoustra*. Cet ouvrage correspond aux différentes épreuves que doit surmonter le « maître de vérité » nietzschéen; ou bien, ce qui revient au même, aux différents obstacles que rencontre le projet d'une transvaluation des valeurs. La destruction des valeurs anciennes est le présupposé de l'ouvrage, la prémisse de tout ce qui s'y énonce, l'atmosphère dans laquelle baignent tous les personnages. Ce présupposé, cette prémisse, cette atmosphère, Nietzsche en donne, dès les premières pages, la formule, lapidaire et provocatrice: « Dieu est mort».

La mort de Dieu est un événement et une histoire Signification de la formule par rapport à la question métaphysique traditionnelle portant sur l'existence ou la non-existence de Dieu, la formule « Dieu est mort »est évidemment en porte-à-faux. Elle implique en quelque sorte que l'athéisme va désormais sans dire, et n'a même plus besoin de se signaler comme tel.

Le mot« Dieu » ne peut donc plus désigner un être dont on se demanderait sérieusement s'il existe ou pas, mais un ensemble de croyances dont on cherche à savoir si elles sont encore vivantes, si elles animent encore les hommes, ou si elles ont perdu toute force dans leur esprit. La

question du sens et de la valeur, de l'interprétation et de l'évaluation, supplante le « problème de l'être » qui fut si longtemps l'affaire des philosophes.

A ce niveau, Il ne s'agit donc pas de n'importe quelle idée de Dieu, mais de l'idée chrétienne de Dieu, objet de certains des textes les plus véhéments et les plus violents de Nietzsche.

Cette conception chrétienne, explique-t-il par exemple est une des conceptions divines les plus corrompues que l'on ait jamais réalisées sur terre; peut-être est-elle même au plus bas niveau de l'évolution descendante du type divin: Dieu dégénéré jusqu'à être en contradiction avec la vie, au lieu d'en être la glorification et l'éternelle affirmation! Déclarer la guerre, au nom de Dieu, à la vie, à la nature, à la volonté de vivre Dieu, la formule pour toutes les calomnies de l'« en deçà », pour tous les mensonges de l'« au-delà » ! Le néant divinisé en Dieu, la volonté du néant sanctifiée! ... »

L'enjeu est philosophique au premier chef, puisqu'il s'agit d'apprendre à « vivre » avec ce que l'on « sait ». Comment vivre en sachant que ''Dieu est mort'', et en se tenant à la hauteur de ce savoir? Cette question directrice inspire la doctrine du surhomme que Zarathoustra enseigne aux hommes.

❖ Du dernier homme

Pour le peuple, pour les esclaves rassemblés en troupeau, la ''mort de Dieu'' signifie simplement que les anciennes valeurs ont cessé d'être nécessaires, et qu'en triomphant de ses ennemis, la morale a perdu sa raison d'être. Chez ces êtres enfin rassurés, les appels de Zarathoustra au dépassement de soi ne suscitent donc que la dérision (moquerie). Cette dérision prend tout son sens lorsque Zarathoustra, après une première tentative infructueuse, se met en tête d'agir sur une corde sensible malheureusement inexistante dans le peuple:

« Je parlerai donc à leur fierté. »

« Je vais donc leur parler de ce qu'il y a de plus méprisable: je veux dire le dernier homme »[21] (« Prologue », 5).

Mais loin de servir de repoussoir en faveur du ‘’surhomme’’, la description du ‘’dernier homme’’ va soulever l'enthousiasme car le ‘’dernier homme’’ est ce vers quoi tend l'esclave victorieux, et son époque s'annonce à l'horizon de la modernité tout en affirmant que les temps sont proches où l'homme ne mettra plus d'étoile au monde et plus précisement, c'est l'homme de la fin des temps, de la fin de l'histoire.

Sa race est indestructible, parce qu'il ne se passe plus rien à la fin de l'histoire. Auparavant, il y a eu toute une histoire, la lutte des esclaves contre les maîtres. Tout cela est bien fini maintenant: l'avenir qui s'ouvre au ‘’dernier homme’’ est un avenir sans événements, répétitifs et indéfinis.

Lorsque, rassuré par cet avenir vide, le ‘’dernier homme’’ se tourne vers le passé, c'est avec un rien d'ironie condescendante qu'il affirme que tout le monde était fou .Si le temps se vide pour le ‘’dernier homme’’, la terre, elle, devient « toute petite ». Cette terre que le ‘’surhomme’’ devrait exalter est pour le ‘’dernier homme’’ un désert, elle est désertée par les valeurs : la volonté du néant satisfaite, atteint (pour la première fois, c'est -à-dire pour la dernière fois) son terme, le néant de volonté. Le temps est proche, prévient Nietzsche, où l'homme ne créera plus de valeurs, même pas ces valeurs « hostiles à la vie » dont il n'aura plus besoin. Alors la terre ne sera plus que le globe terrestre envahi par le troupeau: l'amour du prochain ne sera plus que le plaisir de se frotter à son voisin, l'amour du travail ne sera plus que la recherche d'une distraction dans le désœuvrement.

Les ‘’derniers hommes’’ se targuent d'avoir « inventé le bonheur ».C'est en effet seulement à la fin de l'histoire, quand plus rien n'est à craindre parce que plus rien n'arrive, que peut trouver sa place le bonheur tel que le rêvent les esclaves : non pas le sentiment de la puissance en cours d'action, mais la possibilité de l'assoupissement définitif.

21-*Ibid*., p.26.

Aussi bien les derniers hommes, s'ils jouissent de ce bonheur, ne le prennent-ils pas complètement au sérieux, car ils ne croient plus aux valeurs, ni aux grands mots.

En même temps qu'ils disent avoir inventé le bonheur, ils « clignent de l'œil », et ce clin d'œil de distance ironique les rend complices dans la dérision. Tous les grands mots les font ainsi scintiller de l'œil:

> « Amour? Création? Désir? Étoile? Qu'est cela? – Ainsi demande le dernier homme, et il cligne de l'œil ».[22]

Tous ces grands mots étaient bons pour les fous d'autrefois.

Dans cette figure extrême de sa décadence, l'humanité réalise une sorte de prouesse : un être pleinement consciente de ses petitesses, mais qui n'en éprouve aucun mépris de soi, un être qui n'« agit » que par lassitude, mais sans s'en dégoûter.

Il n'y a rien à démystifier chez le dernier homme, qui ne donne pas prise à la critique philosophique, parce qu'en un sens il atout compris: ''il cligne de l'œil.'' Dans ce monde qui a « inventé le bonheur », les seuls opposants ne peuvent être que des malades, voir mentaux.

Le ''dernier homme'', qu'explique Nietzsche, respecte avant tout la santé, au point que la maladie passe chez lui pour un péché. Et quand il se dispute, il se réconcilie bien vite, pour ne pas se gâter l'estomac.

Le dernier homme chez Nietzsche est la figure du contentement. Il se pense heureux et souhaite demeurer tel, manquant de passion et d'implication. La vie du Dernier homme est uniforme et sûre. Le Dernier homme rejette le Dépassement de soi que le Surhomme doit entreprendre pour se surpasser. La figure du Dernier homme fait horreur à Zarathoustra.

22-*Ibid*., p.27.

❖ Le nihilisme

- Les hommes supérieurs

Les discours de Zarathoustra au peuple ne constituent qu'un prologue, qui s'achève par la révélation d'une « vérité nouvelle »:

> « Des compagnons, voilà ce que cherche le créateur, et non des cadavres, des troupeaux ou des croyants. Des créateurs comme lui, voilà ce que cherche le créateur, de ceux qui inscrivent des valeurs nouvelles sur des tables nouvelles »[23] (« Prologue »).

Créateur à la recherche de ses précédents, Zarathoustra renonce définitivement à la première impulsion qu'avait prise son amour de l'humanité en affirmant qu'il ne parlera plus jamais au peuple.

La recherche des autres créateurs va fournir à la parole de Zarathoustra son véritable terrain. Ces créateurs (compagnons plutôt que disciples) sont sensibles aux appels à la volonté, au dépassement de soi. C'est avec enthousiasme qu'ils accueillent la prédication du surhomme, ainsi que ce qui la fonde: la théorie de la ''volonté de puissance'' (II, « De la victoire sur soi-même »).

Créateurs de nouvelles valeurs, ils sont également destructeurs, car c'est celui qui brise les anciennes tables qui peut graver les nouvelles Mais cette destruction est-elle encore une œuvre du ressentiment, ou bien la destruction joyeuse du héros tragique ? La volonté d'anéantir est-elle encore chez eux un signe de faiblesse, de leur peur de la vie, ou bien la marque d'une force capable de tout supporter?

Les valeurs créées sont-elles une nouvelle résurrection de l'idéal, ou bien les valeurs terrestres, affirmatives, du ''surhomme''? C'est en ces termes qu'il jugera, plus tard, les ''hommes supérieurs'' qui viendront à lui.

23-*Ibid*., pp.35-36.

Les ‘’hommes supérieurs’’ sont ceux qui, tout en restant dans le type « homme », représentent ce qu’on peut faire de mieux, de plus grand : leur perfection est relative. Pas plus que Zarathoustra, ils ne sont compris du peuple, qui les traite avec la même dérision:

> « Hommes supérieurs, ainsi cligne de l’œil la populace, il n’y a pas d’hommes supérieurs, nous sommes tous égaux, un homme vaut un homme devant Dieu, nous sommes tous égaux! »[24] (IV, « De l’homme supérieur »).

Mais leur grandeur est encore humaine, trop humaine n’est pas celle du ‘’surhomme’’, qu’ils ne comprennent pas:

> « Vous autres, hommes supérieurs, que mon regard a rencontrés! Ceci est mon doute sur vous et mon rire secret: je devine que vous traiteriez mon surhomme de démon! » [25], S’écrie Zarathoustra (II, « De la sagesse des hommes »).

Même grand, l’homme ne serait donc jamais assez grand lorsqu’il reste «humain ». Mais en quoi consiste au juste la faiblesse des ‘’hommes supérieurs’’? L’homme supérieur dont parle Zarathoustra est comme un homme du grand désir, du grand dégoût, de la grande satiété.

Projetant son désir dans le vide, ‘’l’homme supérieur’’ reste conscient de ce qu’il y a de fragmentaire et d’infirme en l’homme : c’est même en lui que cette conscience atteint sa dimension extrême, car pour lui la laideur humaine n’est plus justifiée ni sauvée par Dieu.

Le grand désir s’accompagne ainsi d’un grand dégoût de l’humain, alors que le ‘’dernier homme’’, qui ne désire plus rien, est capable de tout supporter sans dégoût.

Enfin, le grand dégoût n’accompagne pas seulement le grand désir, sans lequel la laideur de l’homme ne serait pas perceptible, mais également la grande satiété, sans laquelle le spectacle de cette laideur ne découragerait pas, ne désespérerait pas : les ‘’hommes supérieurs’’ sont dégoûtés parce qu’ils « en ont assez » du spectacle de l’homme moderne, parce que ce spectacle les épuise.

24-*Ibid*., p.422.

25-*Ibid*., p.218.

Se soutenant mutuellement, le grand désir, le grand dégoût et la grande satiété conduisent ainsi, inexorablement, à la grande lassitude annoncée parle devin, le plus profond des ‘’hommes supérieurs’’:

> « Tout est vide, tout est pareil, tout est passé! »[26](II, « Le devin »).

Ce qui paralyse la faculté créatrice de ‘’l’homme supérieur’’ est précisément ce qui fait le bonheur du ‘’dernier homme.’’

- Les trois définitions du nihilisme

1-Le nihilisme et la volonté du néant.

C’est la définition la plus conforme à l’étymologie, la plus philosophique également. Pour Nietzsche, « l’homme préfère encore avoir la volonté du néant que de ne point vouloir du tout ». Et ceci nous ramène à l’étonnement initial de Nietzsche : les valeurs hostiles à la vie, les valeurs négatrices de la vie sont malgré tout issues de la vie, voulues par un vivant, et servent tout de même la vie, d’une certaine façon. C’est ainsi que la vie faible se maintient paradoxalement, au lieu de se laisser aller à la mort du non-vouloir, par la haine de tout ce qu’implique la vie: de l’inégalité, de la violence, de l’apparence, du changement...

La théorie de la ‘’volonté de puissance’’, de son caractère impérieux, de l’obligation qu’elle fait à tout être de vouloir quelque chose, permet seule de comprendre comment le « néant », c’est-à-dire la négation de la vie (car être = vivre) peut acquérir une certaine réalité. Le nihilisme est le salut des faibles, ce qui sauve leur volonté, et par conséquent leur vie. Considéré selon ce premier sens, le mot « nihilisme » recouvre tout ce que la philosophie de Nietzsche combat: la morale des esclaves, le christianisme, les « idées modernes », etc

---

26-*Ibid*., pp. 201.

Il n'y a pas la moindre raison, à ce niveau, de qualifier cette philosophie de « nihiliste », puisqu'elle combat au nom de l'affirmation de la vie. Ce qu'elle combat, précisément, ce sont toutes les pseudo -affirmations qui n'ont, à l'analyse, qu'un contenu négatif: ainsi, celui qui affirme un « autre monde » ne fait rien d'autre que nier ce monde ci. Toutes les« fictions », en ce sens, sont nihilistes (par opposition aux simples« falsifications »), et c'est à ce titre que Nietzsche les dénonce.

2- Nihilisme et valeurs supérieures.

Ce deuxième sens découle du premier. Les valeurs se déprécient justement parce qu'elles n'étaient que des valeurs nihilistes: leur dépréciation ne fait que révéler ce qui était déjà latent en elles, à savoir qu'elles n'étaient pas vraiment des valeurs. Cette dépréciation se fait de deux façons: soit parce que les anciennes valeurs deviennent inutiles, comme la morale des esclaves quand elle triomphe; soit parce qu'il devient impossible de croire à ces valeurs, qui ne sont plus compatibles avec la volonté de vérité, elle-même une valeur nihiliste.

Dans les deux cas, bien que de manière différente, le nihilisme se retourne contre lui-même. Cette dépréciation « nihiliste » de valeurs elles-mêmes« nihilistes » ne peut plus être considérée comme extérieure à la philosophie de Nietzsche, qui, dans une certaine mesure, y participe: c'est là que commence le « problème de Nietzsche ».

Mon engagement philosophique, écrit Nietzsche, n'est « que du nihilisme, et du plus extrême » Pourquoi Nietzsche dit-il que « son » nihilisme est « le plus extrême »? Le processus de destruction des valeurs y est libre, intransigeant dans la négation parce qu'il est capable d'affirmer même ce qu'il a reconnu faux.

Au contraire, le nihilisme dans lequel nous baignons est un nihilisme« incomplet » : sa capacité destructrice, toujours asservie aux intérêts de la faiblesse, ne va jamais jusqu'au bout, et ne cesse de se reprendre, comme le montrent les diverses résurrections d'un Dieu qui n'en finit pas de mourir.

3- Le nihilisme et la grande lassitude.

Ce troisième sens découle des deux premiers, mais réflexivement: ce qui est nihiliste maintenant, ce n'est plus la dépréciation des valeurs, mais le découragement, l'épuisement de la faculté de créer, que peut susciter le spectacle de cette dépréciation. Le peu de positivité que contenait le nihilisme au premier sens a désormais complètement disparu: on ne peut plus dire que certains hommes sont nihilistes pour éviter le non-vouloir, c'est-à-dire la mort; car la grande lassitude signifie exactement cela: ne plus vouloir. Ce nihilisme « passif », comme l'appelle parfois Nietzsche n'est pas un simple objet extérieur pour sa philosophie, mais il n'est pas non plus pour elle une qualification possible. Il est le danger, la menace, et parfois la tentation à rejeter: c'est sur ce terrain que doit se jouer la solution du « problème de Nietzsche ». La notion de lassitude permet d'apparenter le dernier homme et ''l'homme supérieur'', sans annuler ce qui les distingue.

Le nihilisme du ''dernier homme'' ne s'identifie pas au nihilisme de ''l'homme supérieur'', puisque le second est réflexif par rapport au premier : c'est le spectacle offert par les ''derniers hommes'' qui lasse les ''hommes supérieurs''. Toutefois, les uns et les autres sont las, fatigués. « Lassitude », « fatigue », sont des termes que Nietzsche utilise souvent pour décrire les formes de vie faibles et inférieures. Lorsqu'un être n'est pas assez fort pour agir sur la réalité, la modeler, y imposer sa forme, il doit la supporter, l'endurer, la souffrir: avec le temps, tout devient fatigue pour le faible. Cette fatigue lui interdit en retour la véritable création: s'inclinant sous l'accumulation des efforts passés, il est rendu incapable de disponibilité au présent. En cela, la fatigue vitale est liée au ressentiment: celui que tout fait souffrir ainsi est incité à imaginer toutes sortes de responsables de ses souffrances, puisque celles-ci sont endurées, subies par lui.

Mais contre quoi ''l'homme supérieur '' lui-même a-t-il du ressentiment? Qu'est-ce qui fait souffrir, non pas telle race inférieure, mais l'humanité elle-même, et l'incite – nous incite tous à chercher des coupables imaginaires? Et qu'est-ce que le ''surhomme'' seul est capable de surmonter? Ces questions nous conduisent à la thèse la plus profonde, mais aussi la plus déroutante de Nietzsche: le ressentiment de l'homme en tant qu'homme est un ''ressentiment contre le temps.''

Le nihilisme désigne la dévalorisation des valeurs, c'est-à-dire de nos normes, de nos obligations et de nos prohibitions fondamentales, ce qui constitue le socle de notre manière de vivre. Pour nous, par exemple, la croyance en un bien et en un mal qui sont opposés de manière contradictoire, la croyance à la vérité. Cette autorité des valeurs est en train de se détruire, de se dissiper: c'est cela le nihilisme. Pourquoi se détruit-elle? Parce que les valeurs qui structurent notre culture fonctionnent un peu comme une maladie auto-immune: elles produisent les conditions de leur propre dévalorisation.

❖ Le ressentiment contre le temps

Ce thème permettra de repenser la notion de ressentiment, dans un usage qui n'est plus seulement psychologique ou moral, mais philosophique, et même métaphysique. Délivrer la Volonté de l'esprit de vengeance apparaît alors comme un préalable à toute transvaluation. Mais ce préalable est douteux, tant que n'a pas été comprise une vérité essentielle: le devenir est innocent.

Le ressentiment est la révolte contre le monde apparent atteint son but lorsqu'on lui substitue un «monde vrai» bien que non apparent, comme pour réhabiliter une réalité toujours bafouée, occultée par le prestige des apparences. Il en va de même, en morale, lorsque le dénigrement d'une supériorité manifeste marque la revanche d'une qualité d'abord méconnue. Ainsi, par exemple, la critique des supériorités naturelles prenant la forme de ce qu'on appelle le «don» (être doué pour le dessin, pour la musique, etc.) peut inciter à mettre au premier plan la valeur du «mérite», sous prétexte qu'une aptitude laborieusement conquise est plus «méritoire» que la facilité qu'on se borne à trouver en soi. On n'aurait pas l'idée d'arracher de cette façon le mérite à son obscurité, s'il ne s'agissait de rabaisser le prestige de qualités bien plus brillantes, mais qui semblent scandaleusement injustes.

Ce processus réactif appartient à ce que Nietzsche appelle ressentiment, notion fondamentale dans laquelle s'enchaînent trois moments:

a- D'abord, et c'est le «ressentiment» au sens ordinaire de ce mot en français, la rancune, l'esprit de vengeance, le fait d'«en vouloir à...»Le ressentiment, explique Nietzsche, pousse Celui qui

souffre à chercher un responsable de sa souffrance, de préférence un responsable «fautif», susceptible de souffrir à son tour; ce phénomène psychologique, Nietzsche l'explique par une tendance physiologique à s'étourdir contre la douleur au moyen de l'affect, non pour se protéger, seulement pour s'étourdir. Portant sur tout ce qui fait mal, ce ressentiment psychologique peut survenir en tout homme, à cela près que chez l'homme noble, qui s'achève et s'épuise par une réaction instantanée, tandis que chez l'esclave, il s'installe à demeure et empoisonne, prenant la forme de la longue vengeance qui attend son heure: c'est que l'esclave, du fait de sa faiblesse, est incapable de «la vraie réaction, celle de l'action», de même qu'il est incapable de cet oubli régénérateur que permet seule une surabondance de «force plastique».

b- Dans le cas précisément où il s'installe à demeure, le ressentiment atteint le stade du dénigrement fielleux, qui est la vengeance la plus commune des faibles. Il cesse alors d'être un fait Psychologique humain pour devenir un phénomène racial: les esclaves peuvent être nommés les hommes du ressentiment en ce second sens. Tandis que le ressentiment psychologique est suscité Par tout ce qui fait mal, le ressentiment racial s'attache à détruire iniquement des valeurs, à nier leur évidence, jugée insupportable.

c- Le troisième moment accomplit le ressentiment, et représente sa réussite propre, sa prouesse: parvenir à justifier le dénigrement des valeurs données par la fabrication de valeurs revanchardes. Lorsque le ressentiment atteint ce stade, il constitue à son tour une morale, la morale du ressentiment: alors commence la révolte des esclaves dans la morale. C'est précisément par son caractère de prouesse que ce troisième moment est problématique. Ce ne sont pas les esclaves seuls qui ont engendré la morale des esclaves, et le ressentiment des faibles a pu demeurer longtemps stérile, jusqu'à ce qu'il soit rendu intelligent et fécond par ces maîtres décadents qui ont conduit, jusqu'à maintenant, l'humanité, et principalement les prêtres.

❖ La rédemption

Le thème du ressentiment contre le temps est exposé dans un chapitre de la deuxième partie d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, intitulé« De la rédemption ».

Ce chapitre a un caractère unique dans l'ouvrage: confronté simultanément à ses trois auditoires, au peuple, à ses disciples et à lui-même, Zarathoustra y prononce successivement trois discours différents, et même dissociés. Si l'on comprend aisément qu'il doive s'adresser à ses disciples autrement qu'au peuple, il est plus difficile de comprendre pourquoi il parle à lui-même autrement qu'à ses disciples : c'est qu'une nouvelle pensée le saisit, une pensée secrète, qu'il est pour le moment incapable de communiquer, et même de formuler complètement. L'idée du ''ressentiment contre le temps'' est précisément le premier signe de cette pensée que Zarathoustra ne pourra approfondir que dans la solitude: la pensée de ''l'éternel retour''.

• Le sens du mot « rédemption »

Parvenu à ce point, Zarathoustra n'a plus rien à dire au peuple, à ceux qui ne font que demander, mais il peut se tourner vers ses disciples, c'est-à-dire vers les « créateurs »: ces fragments de grandeur disséminés dans l'humanité, et formant à chaque fois un alliage grotesque avec la petitesse et le vide, la tâche des créateurs est justement de les ordonner et de les harmoniser dans le projet du surhomme. Le discours de Zarathoustra à ses disciples est ainsi un discours militant, dont l'esprit de sérieux contraste avec la désinvolture de son discours au peuple. Tendus vers l'avenir, les militants du surhomme ne voient dans le passé et le présent que des fragments de cet avenir, fragments qu'ils cherchent « à rassembler et à unir en une seule chose ». Comme ils se veulent des militants sans ressentiment, ils n'attendent pas de l'avenir qu'il les venge du passé et du présent, mais au contraire qu'il « sauve » tout ce qui l'a précédé, qu'il arrache à leur caducité les hasards du passé et du présent en les intégrant dans un projet volontaire :

« C’est cela seulement que j’appellerai rédemption ».[27]

On peut être surpris de voir apparaître ici et comme titre du chapitre le concept éminemment chrétien de ‘’rédemption’’, qui ne semble pourtant pas avoir sa place dans une philosophie tragique. Il est clair que Nietzsche ne peut pas reprendre le mot sans en transformer complètement le sens. L’idée que le médiateur entre Dieu et les hommes doit se donner en rançon pour nous délivrer de la captivité du mal est une des pires inventions du ‘’ressentiment’’, désireux de ravir à l’existence elle-même son innocence. Cette idée, Zarathoustra l’exclut quand il précise:

« C’est cela seulement que j’appellerai rédemption! »[28]

Cela seulement, c’est-à-dire: « Sauver ceux qui sont passés, et transformer tout « ce qui était » en « ainsi ai-je voulu que ce fût »! » Celui qui comprend que l’existence est innocente doit être capable de la vouloir tout entière, même lorsqu’elle est insupportable, comme ce passé de l’humanité où l’on ne voit que des fragments, même lorsqu’elle est épouvantable, comme ce passé de l’humanité où l’on ne trouve que des hasards.

Fragments et hasards sont alors sauvés, non pas comme le Christ nous sauve, mais parce qu’ils sont lavés de tout le ressentiment qui les met à part, comme insupportables et épouvantables, et qui s’oppose à ce qu’ils soient« rassemblés et unis en une seule chose ».

27-*ibid*., p.210.

28-*ibid*., p.210.

֍ La volonté libératrice

Le véritable rédempteur, c'est donc la volonté, et le véritable. L'évangile n'est pas celui dans lequel le médiateur guérit miraculeusement les aveugles et les paralytiques, mais le joyeux message de la volonté libératrice. La volonté, c'est-à-dire bien sûr la ''volonté de puissance'' dans sa forme originelle: la puissance assez forte pour vouloir même l'insupportable et l'épouvantable. Cet Évangile est bien connu des disciples de Zarathoustra, car leur qualité de disciples tient uniquement à la doctrine de la volonté de puissance.

Le discours militant de Zarathoustra s'achève donc, comme beaucoup de discours militants, sur un rappel du dogme bien connu de tous car la volonté est ainsi appelée le libérateur et le messager de joie.

Mais à ce moment précis, quelque chose de nouveau va apparaître dans la parole de Zarathoustra: quelque chose qui n'appartient pas au dogme bien connu, qui ne fait pas partie de l'enseignement.

Dans cet ouvrage, « Le prologue de Zarathoustra » met en rapport la doctrine du ''surhomme'' et la perspective du ''dernier homme'', tandis que le thème central des« Discours de Zarathoustra » est la mort de Dieu (à lire en particulier : « Des hallucinés de l'arrière-monde », « De la nouvelle idole », « Des voies du créateur », « De la vertu qui donne»). Dans la quatrième partie, après une série de chapitres présentant les différents « hommes supérieurs », le chapitre « De l'homme supérieur » fixe le statut de ce type humain par rapport à celui du ''surhomme'' et du ''dernier homme.''

DEUXIEME PARTIE: DOCTRINE DE LETERNEL RETOUR CHEZ NIETZSCHE

Chapitre III: Eternel Retour et Volonte de puissance

3.1. L'éternel retour et la volonté de puissance: opposition ou complémentarité?

‘’L’Eternel Retour’’ est comme une épreuve à surmonter, comme pensée insupportable. Cette pensée de ‘’l’éternel retour’’n’a plus la forme d’une thèse à démontrer, mais d’une hypothèse existentielle à éprouver, d’une pierre de touche pour tester la conduite. Il s’agit moins de savoir si tout revient éternellement que d’être capable de vouloir. Ce retour, de pouvoir supporter la nécessité et même l’obligation de revenir. Cette pensée est la plus élevée, la plus pensante d’entre toutes et semble être le critère du Surhomme, l’idée qui permet de sélectionner les hommes selon leur force de catégorie.

Pour le dire plus simplement: l’éternel retour est un enseignement dont l’objet est de nous rendre capables de dire oui à la vie, c'est-à-dire de nous guérir de ce que Nietzsche appelle le nihilisme. La notion d’Eternel Retour suit trois grands modèles à savoir:

1- L’Eternel Retour linéaire:

L'interprétation du concept d'Eternel Retour la moins complexe, si ce qualificatif peut convenir à une réflexion transportant l 'humain en dehors de son cadre limité de mortel, est celle qui présente l'univers ou phusis en tant que forme sans début et sans fin, en tant que présence inaliénable et éternelle de l'être. Cet Eternel Retour, insistant davantage sur la nature éternelle de l'univers, se représente l'idée de retour au mieux comme une suite linéaire de construction et de déconstruction, ou plutôt d'organisation (kosmas) et de désorganisation (chaos). Ainsi, l'histoire de l'univers qui ne comporte ni origine ni fin, correspond à cette épopée cosmique à travers laquelle un chaos primitif se voit mis en chantier, organisé, par des puissances primordiales issues mystérieusement de cette béance, puis par des êtres divins. C'est une histoire linéaire qui mène cette phusis vers une mise en forme de sa réalité toujours plus précise, malgré une part constante de chaos blottie dans ses plus profonds retranchements et prête à refaire surface à tout moment. Dans ce sens, il n'y a pas dans ce premier modèle mythologique, la moindre trace de créateur originel, seuls un chaos et deux puissances s'en échappant inexplicablement. Le mythe de l'Eternel Retour, en fait, nous pourrions aussi bien défendre ici l'idée d'un éternel linéaire et argumenter en faveur de l'exclusion du terme « retour» qui cause problème et qui, représentent les forces d'organisation et l'assurance temporaire et fragile de l'équilibre entre ces deux réalités opposées que sont l'ordre et le désordre. Par ailleurs, il est important de signaler que ce premier

modèle d'Eternel Retour, bien qu'il rejette l'idée d'une origine, conçoit malgré tout un certain té/os qui s'affirme à travers cet idéal essentiel d'ordre et de maîtrise. Parce qu'en fait, cet ordre et cette maîtrise est essentielle au développement humain et se voient, pour cette raison sans doute, projetés dans un univers où les dieux les poursuivent également. De par sa sortie du chaos primitif, l'univers s'est donné une impulsion, un élan qui le lance dans cette course effrénée vers son ideal vers son but. Le sens profond de cet univers est alors dicté par cette marche même qui le mène à devenir sans cesse et à s'affirmer en réaction à ce chaos menaçant. Parce qu'en effet, de par sa subsistance continuelle, le chaos ne se limite pas à une quelconque présence primitive, mais continue d'agir contre la pulsion organisatrice en rappelant ainsi aux hommes et aux dieux la fragilité de ce cosmos. L'espoir majeur réside dans cette persistance de l'effort d'individualisation et dans la force et la volonté des Dieux et des hommes qui poursuivent sans relâcher cette entreprise de fondation perpétuelle du monde. Il n'en demeure pas moins que cette version de l'éternel retour, version mythologique il va sans dire, développe le concept dans une linéarité n'échappant pas totalement au schéma téléologique que remet en question Nietzsche à travers cette problématique de la «mort de Dieu». En effet, la libération de l'humain ne peut être effective qu'au moment où cet humain détiendra la capacité de donner lui-même un sens à son monde et non pas en étant cet être craintif s'imaginant un univers capable de dislocation et de chaos. Nous retiendrons tout de même, en guise de base à la compréhension de la perspective cosmologique du concept, cette vision de l'Eternel Retour en tant qu'univers n'ayant ni origine, ni fin, se développant à travers cette opposition inégale entre un chaos originel et un désir humain et divin d'organisation.

2- L'Eternel Retour répétitif

Ce deuxième modèle du concept d'Eternel Retour relevant du mythe grec se particularise par rapport au modèle précédent par ce caractère répétitif à travers lequel il faut percevoir un univers sans début et sans fin, mais un univers se développant en reprenant ou revivant sans fin, donc de manière circulaire, les mêmes événements, les mêmes épisodes. Ce modèle d'inspiration orphique peut prendre différentes variantes, nous tenterions simplement d'en évoquer les principales dimensions sans entrer dans le domaine de l'érudition ou de l'étude comparative. L'Eternel Retour s'explique ici, du moins dans un premier temps, par son

opposition avec l'idée d'un néant. C'est effectivement par la réflexion opposant l'être (tout ce qui existe) et le néant (ce qui n'existe pas et n'existera jamais) qu'est dégagée cette conception d'un univers éternel. La vie est origine de la vie. Comment l'être pourrait-il un jour ne pas avoir existé? Comment du non-être l'être peut-il un jour surgir? Comment dans le nonêtre l'être pourrait-il sombrer? Du non-être tu ne puiseras jamais rien et de l'être tu ne pourras te débarrasser. Par ailleurs, bien que ce deuxième modèle ne s'accorde pas avec la notion d'origine, il met en place une notion de mouvement circulaire où l'être est à la base (ou principe) de l'être, où le devenir n'est pas une ouverture quelconque ou un ajout à la matière primordiale, un changement, mais une répétition périodique. Telle l'infinité proposée par les nombres périodiques en mathématique, l'éternel retour orphique s'étend à travers temps et espace en rejouant sans erreur les mêmes partitions, en posant des fondations idenüques sur celles déjà en place. Qu'il soit question de mythe ou de rituel, cette idée d'Eternel Retour, à travers ces figurations divines, évoque avant toute autre chose, le cycle des récoltes et des saisons. A un autre niveau, peut-être plus évocateur, c'est bien entendu l'existence de cette vigne qu'il nous faut prendre en considération. Cette vigne qui pendant une période n'est qu'arbrisseau développera sa tige ligneuse en s'accrochant aux surfaces lisses par des vrilles formant des ventouses. Elle produira alors le raisin, pouvant être le fruit d'une consommation immédiate, dont le moût fermenté fournit le vin. Au terme de cette période, de cette première saison, cette vigne qui est devenue une toile de vie végétale subira un émondage complet la renvoyant à son état antérieur de tige fragile. Puis le cycle recommence, imperturbable. En somme, ce deuxième modèle de l'éternel retour, bien que libre de toute origine et de toute fin indépassables, n'en demeure pas moins une explication téléologique du monde dans laquelle seule la répétition des cycles périodiques est porteuse de sens en tant qu'elle remet au monde des modèles d'êtres calqués sur un idéal déjà atteint, éternellement présent. Nietzsche, très sensible à la puissance évocatrice de la figure dionysiaque, ne pourra pas totalement souscrire à ce modèle qui, bien que présentant cet univers éternel, impose à celui-ci sa réalité indépassable. C'est en effet un être éternel qui revient sans cesse, sans espoir de changement quelconque.

3- L'Eternel Retour linéaire et répétitif

Une troisième version du concept de l'Eternel Retour peut également être considérée comme provenant de la source grecque, mais cette fois-ci non plus de récits mythiques, tels que ceux proposés dans les modèles précédents du concept, mais plutôt du discours de quelques penseurs présocratiques, plus précisément de l'école dite de Milet (Thalès, Anaximandre et Anaximène) et d'Héraclite. Connaissant l'importante proximité liant Nietzsche à Héraclite, il sera particulièrement intéressant de s'arrêter quelques instants à quelques distinctions frappantes entre leurs visions de l'Eternel Retour. Pour l'instant nousf qualifieronsf simplement cette troisième forme d'éternel retour à la fois linéaire, dans ce sens qu'il implique une part de transformation ou changement (devenir), mais également répétitif ou cyclique, en ce sens qu'une large part de ce modèle explicatif implique une récurrence de certains éléments centraux. D'un part, de par la trame temporelle s'étendant selon un cycle bien précis, mais d'autre part par cette présence d'un certain té/os qui, sous les traits d'un logos intemporel rend compte de toute réalité dans l'univers. A notre humble avis, il s'agit bel et bien de ce té/os qui guide le devenir du monde et que l'on pourrait qualifier d'immanent puisqu'il s'insère à l'intérieur même du réel et, plus encore, à l'intérieur même de toutes choses. Ainsi, me semble-t-il, c'est sans encombre et de manière parfaitement naturelle que ce cycle cosmologique s'impose au monde depuis toujours et pour toujours. Le retour s'effectuant même sans aucune rupture temporelle, puisqu'il n'y a pas d'étape «fin» laissant place à une étape «début», mais une fin et un début qui sont une seule et même chose ou, du moins, qui cohabitent en se confondant. Alors, notre lecture, en travaillant sur ces deux plans (éternel retour linéaire et répétitif et té/os), nous porte vers cette interprétation qu'il y a, chez Héraclite, cette concèption alliant sur la trame éternelle du temps une série de constructions et de déconstructions, une organisation et une désorganisation de toutes choses. De plus, ce mouvement sans fin passant du feu à la multiplicité des formes, puis de celle-ci au feu, me semble être guidée par une volonté claire associée à une grande sagesse que Héraclite ira jusqu'à nommer Logos. Ainsi, l'univers ou la marche du monde est simultanément linéaire à travers un devenir sans borne et cyclique sous l'emprise d'un feu destructeur garant d'une nouvelle reconstruction. Deux idées fortes qui font de Nietzsche un émule d'Héraclite: le devenir perpétuel (l'éternité de l'univers) et l'impossibilité d'un être fixe et absolu. La vision héraclitéenne de l'éternel retour s'éloigne par contre de celle de Nietzsche lorsque le penseur grec insère au cœur de cette vision de monde en devenir ce qu'il désigne comme l'Unique, la sagesse

immanente: le Logos. Lorsque Nietzsche affirmait que le monde, dans sa quête inlassable de la vérité, éprouverait continuellement le besoin d'Héraclite, prenait-il en considération cette réalité incompatible avec sa propre interprétation de l'univers et de l'homme, ou bien se contentait-il de rendre un éloge général à la pensée dense, diverse et fluide d'un incontournable penseur? A notre humble avis, le Logos, réalité absolue en quoi toutes choses se rassemblent, n'est pas cohérent avec la vision de Nietzsche relative à l'après «mort de Dieu». Toutefois, il est possible d'évoquer une lecture moins radicale qui ne réduirait pas le Logos héraclitéen à une Identité cristallisée et, de ce fait, indépassable. En effet, une lecture plus ouverte des aphorismes du philosophe obscur pourrait proposer une intéressante association du Logos et d'un Polemos le transfigurant, du moins par rapport à son portrait précédemment évoqué. Associer le Logos au Polemos revient à suggérer une logique presque paradoxale proposant une quête sans sujet, un vol sans trajectoire, une route sans destination ou un essai sans objectif. À vrai dire, cela reviendrait aussi à suggérer une quête de tous les sujets, un vol aux multiples trajectoires, une route menant partout et un essai aux objectifs infinis. Associer le Logos au Polemos revient, il nous semble, à neutraliser toute téléologie trop envahissante. De nombreux aphorismes du penseur grec proposent d'ailleurs ces jeux d’association des contraires comme étant les moteurs mêmes du changement, voire du devenir général. Comme conclusion partielle, les modèles variés d'éternel retour tel que souligné , par une soumission totale à une autorité absolue fictive, Nietzsche réplique par une destruction des contraintes entravant la pleine expression de la créativité et de la liberté humaine. À l'intransigeance et l'inflexibilité d'un té/os divin ou d'une rationalité présentée comme absolue, il oppose le devenir de la volonté et la perspective surhumaine d'une libération, d'une mise en chantier de l'humain par lui-même. Ainsi, le projet venant en réponse à cette «mort de Dieu» nécessaire doit, tout en interprétant le monde d'une tout autre manière, où l'humain deviendrait le constructeur de sens, éviter le piège métaphysique et épistémologique d'un té/os. En fait, nous pourrions comprendre par «mort de Dieu», mort du té/os en tant que détermination du sens de la vie émanant d'une force extérieure à la vie elle-même ou d'un absolu garant de la vie. Parce que le sens véritable de cette vision téléologique du monde ne se limite pas à postuler un début et une fin à l'univers, mais propose également que le monde a une origine, cela implique de facto une cause première de cette origine. De plus, cette cause créatrice ne se conçoit pas uniquement à l'intérieur d'un cadre temporel linéaire, mais, comme nous l'avons remarqué, également comme récurrence fondatrice d'un cycle du temps éternel. En fait, qu'il soit créateur ou démiurge, qu'il

soit fondateur et récurrent, ne change rien à l'affaire, parce qu'au fond le té/os, en donnant son élan au monde lui transfère également ce que je nommerais une intention, un but, en définitive: un sens et une valeur. C'est à ce niveau qu'il est totalement inconcevable et incohérent avec la pensée que met en place Nietzsche, particulièrement dans *Ainsi Parlait Zarathoustra*. Dans un autre ordre d'idées, nous aimeronsf pousser davantage la problématisation de ce point portant sur les multiples interprétations du concept d'éternel retour et ouvrir un peu plus les limites de notre horizon. Toutefois, nous limiterons cette ouverture à un contexte strictement nietzschéen. Dans ce sens, nous nous me proposerons maintenant d'examiner trois extraits de Nietzsche où l'éternel retour est présenté, sans la moindre confusion possible, sous une perspective cosmologique forte. Étant donné qu'au point suivant, nous mettrons l'emphase sur l'importance de la perspective psycho-éthique, et qu'une apparente contradiction devra alors être débattue, nous nous contenterons pour l'instant d'exposer ces extraits en les commentant très brièvement.

On pourrait grossièrement résumer l'idée de l'Éternel Retour en un simple précepte tel que celui-ci: mène ta vie en sorte que tu puisses souhaiter qu'elle se répète éternellement. Ce concept est alors très éloigné de l'idée de résurrection ou de réincarnation présente dans certaines religions: Nietzsche ne semble pas tenir pour véritable la possibilité de revivre à l'infini sa propre vie, mais il fait de cette perspective une pierre de touche pour la valeur de sa propre existence.

Il est possible de discerner une contradiction majeure entre les concepts de volonté de puissance et d'éternel retour et d'accuser, sur cette base, Nietzsche d'incohérence et de faiblesse logique. Ainsi, la volonté de puissance vue sous un aspect téléologique de finalité universelle et de principe de 1' étant ne pourrait souffrir un cadre circulaire tel que 1' impose l'éternel retour. Comme si cette volonté de puissance n'était que simple finalité indépassable de l'univers et que l'éternel retour, de son côté, donnait au deyenir un encadrement restrictif de par sa répétition. Selon moi, la relation générale des deux concepts renvoie effectivement à cette notion d'éclairage réciproque, mais loin d'engendrer ainsi une contradiction entre un quelconque té/os et une circularité éternelle, elle ouvre plutôt la réflexion vers l'étroite complémentarité des deux concepts. Ainsi, dans une perspective liant les interprétations cosmologique et psychologique, c'est-à-dire dans une perspective psycho-éthique, l'éternel retour offre un cadre assurant un devenir éternel à cette volonté de puissance afin qu'en aucun temps celle-ci ne puisse se figer et

s'épuiser, envahie de ce que Nietzsche désigne comme une grande fatigue. Examinons donc cette alternative que je me propose maintenant de défendre et de faire mienne.

Considérant tout d'abord les deux concepts sous une perspective strictement cosmologique, c'est en tant que réalités universelles qu'il nous faut saisir leur interaction. Dans ce sens, en tant que principe métaphysique, la volonté de puissance, qu'elle soit interprétée comme un «principe de la réalité substantiel et transcendant, fondé en lui-même» ou bien comme une multitude de volontés de puissance concrètes, peut être comprise comme un principe unitaire non pas de conservation, mais à l'inverse comme une quête pour devenir plus, comme une recherche de l'intensification. Tant qu'elle est présente comme réalité la plus profonde des êtres (êtres matériels, êtres vivants, faits historiques, comportements humains, pensées), cette volonté de puissance mène invariablement vers l'action ou la réaction, vers le commandement ou l'obéissance. De plus, tant qu'elle est multiple et propre à tout ce qui existe, cette volonté de puissance ne peut connaître de fin, ni de pleine satisfaction. Au contraire, l'idée même d'intensification implique un dépassement de soi-même qui ne connaît aucune limite, qui ne saurait atteindre aucun état stable, qui implique une lutte continuelle. Comment alors pourrait-on situer cette volonté de puissance dans un monde téléologique, où le but même de ce monde réfuterait la pertinence de l'exercice de dépassement continuel? Soit il y a dépassement vers quelque chose, soit il y a dépassement continuel. L'éternel retour, en tant que cadre «temporel», permet une première conciliation.

L'éternité, quel terrain de jeu. Ce qu'exige la volonté de puissance, n'est rien d'autre que ce temps et cet espace nécessaire à son déploiement sans fin. Ce qu'implique la volonté de puissance comprise comme lutte, c'est cette sortie des contraintes d'un temps linéaire s'épuisant d'autant qu'il se rapproche sans cesse de sa fin. Ce qu'offre le concept d'éternel retour, c'est ce terrain où chaque lutte doit être faite, où une bataille mène à une autre, où l'horizon ne tolère l'épuisement des combinaisons que parce qu'elles se répèteront éternellement. Ainsi, c'est la volonté qui met la vie en mouvement, c'est elle qui en est le principe de devenir, mais non le garant. Le devenir exige encore un cadre où devenir. Le devenir exige l'éternité. Ainsi, loin de se contredire dans leur compréhension cosmologique, les concepts d'éternel retour et de volonté de puissance se complètent.

Voyons les choses à l'envers, c'est-à-dire en partant de l'éternel retour. L'éternel retour, nous l'avons précédemment souligné, du moins sur la base d'une interprétation cosmologique, est ce cadre infini au sein duquel un nombre limité de combinaisons se verront répétées infiniment. Le retour éternel dépend de ce nombre limité de combinaisons possibles qui, au bout d'une longue séquence, reviennent et reviendront sans cesse. Par quel principe ces combinaisons se forment-elles et se désorganisent-elles? Qu’adviendrait-il s'il n'y avait qu'une combinaison? Les combinaisons se forment et se désorganisent parce qu'elles sont, essentiellement, volontés de puissance. C'est effectivement comme «instinct de liberté» que cette volonté de puissance engendre les combinaisons: aucune combinaison n'est le simple fruit d'un hasard mystérieux, le

monde est volonté de puissance. Par ailleurs, si cette volonté de puissance s'effaçait, qu'elle laissait place à une harmonisation totale, une disparition de toute lutte, une cohabitation permanente et stable des forces maintenant apaisées, l'éternel retour en serait quitte à n'être que le retour du même ou le retour au même. Pire encore, il n'y aurait au~un retour, puisqu'il n'y aurait aucun changement, pas la moindre transformation. On ne revient pas à ce que l'on a toujours été, on est c'est tout. Dans ce sens, l'éternel retour exige également la volonté de puissance. Le cadre implique le principe et le principe est dépendant du cadre. Il n'y a donc pas d'éternel retour sans volonté de puissance, ni de volonté de puissance sans éternel retour.

Dans un tout autre ordre d'idées, j'aimerais maintenant considérer ces deux concepts sous une perspective psycho-éthique. Peut-on concevoir qu'il y ait contradiction à ce niveau? Peut-on envisager un rapport de cohérence aussi important que celui aperçu au niveau cosmologique? Selon moi, l'élan de réflexion précédemment utilisé s'applique tout autant à la perspective humaine, qu'elle soit psychologique, épistémologique, esthétique, éthique· ou tout cela à la fois.

Dans ce sens, que la volonté de puissance soit comprise comme volonté d'interprétation, volonté d'affirmation et de dépassement personnel, n'empêche aucunement qu'elle est avant tout dépassement continuel et lutte constante. Au même titre, l'Eternel Retour, en tant que principe éthique et esthétique, n'en est pas moins un regard sur le monde en tant qu'éternité et devenir perpétuel. La répétition même est éternelle et rien d'autre. Ainsi, sous l'angle psycho-éthique, volonté de puissance et Eternel Retour cohabitent de manière cohérente. Plus encore, ils sont indispensables l'un pour l'autre.

3-2. Le rapport entre la pensée de l'Eternel Retour et la pensée du surhomme.

La seconde partie traite du rapport entre la pensée du surhomme et la pensée de l'éternel retour. Dans *Ecce Homo,* à propos d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche écrit:

> « La conception fondamentale de l'œuvre, l'idée de retour éternel, la forme la plus haute d'acquiescement qui puisse être atteinte, remonte au mois d'août 1881[...] ».[29]

La pensée de l'éternel retour survient pour la première fois dans l'aphorisme 341 du quatrième livre du *Gai savoir*. Celui-ci est intitulé «Le poids le plus lourd »[30]. A la question du démon « Voudrais-tu de ceci encore une fois et d'innombrables fois »[31], on peut soit se jeter sur le sol, « grinçant des dents et maudissant le démon qui [...] parlerait de la sorte», soit s'exclamer « Tu es un dieu, et jamais je n'entendis choses plus divines ! »[32]**.**

Pour répondre de la seconde façon, il faut avoir vécu un évènement d'une telle ampleur que tout le reste s'en trouve justifié. Jusqu'ici, il n'est pas question du surhomme. Mais un rapprochement commence à se faire dans le fragment suivant:

29-Haases, Marie-Luise, *« Der Übermensch in Also sprach Zarathustraund im Zarathustra-Nachlass 1882–1885 »***,** **Nietzsche**-Studien 13 (1984), p.228.

30- Friedrich Nietzsche, *Œuvres philosophiques complètes*, Paris, Gallimard 1968-1997, tome 8, p. 306.

31- *Ibid.***,** tome 5, p. 232.

32- *Idem*.

«Mes amis, dit Zarathoustra, c'est une nouvelle doctrine, une âpre médecine, elle ne sera point à votre goût. Faites donc comme le font les malades sensés buvez-la d'un trait et prenez incontinent quelque chose de sucré et d'épicé de quoi vous rincer le palais et tromper votre mémoire. Elle n'en manquera pas pour autant son effet: car désormais vous aurez le « diable au corps » comme vous le diront les prêtres, qui ne me sont guère favorables. »[33]

La nature du rapport entre la pensée de lEternel Retour et la pensée du Surhomme commence à se dessiner. La pensée de lEternel Retour constitue le complément positif de la pensée du Surhomme. La pensée de l'éternel retour possède un caractère désespérant car il ressort du fragment que la pensée du surhomme représente ce « quelque chose de sucré et d'épicé »[34]agissant comme une consolation. Pour la rendre supportable, Zarathoustra invente la pensée du surhomme.

« Après la perspective du surhomme la doctrine du retour, terrifiante: supportable à présent! ».[35]

Par analogie, la pensée évolutionniste, qui fait descendre l'homme de l'animal, entraine des effets semblables. Elle blesse son orgueil et éveille la compassion. L'idée de l'élévation de l'homme la rend toutefois supportable.[36]

L'analyse des fragments fait ressortir de quelle manière la pensée de l'éternel retour et la pensée du surhomme se rapportent l'une à l'autre. Elle montre que la pensée de l'éternel retour présuppose la pensée du surhomme. Celle-ci est nécessaire à la pensée de l'Eternel Retour dans la mesure où elle la rend supportable. En ce qui concerne maintenant le concept d'éternel retour et son rapport au concept de surhumain, l'analyse précédente a posé quelques bornes importantes.

33- *Idem.*

34- *Idem.*

35-*Ibid*., tome 9, 15[10], p. 500.

36- Stegmaier, Werner, *« Der See des Menschen, das Meer des Übermenschen und der Brunnen des Geistes. Fluss und Fassung einer Metapher Friedrich Nietzsches »,* Nietzsche-Studien 39 (2010), p. 156.

Dans ce sens, au-delà des interprétations cosmologique et psychologique du concept, que l'on ne remet aucunement en question parce qu'elles sont défendables, se dresse une interprétation psycho-éthique plus globale liant le concept de surhumain et celui d'éternel retour de manière cohérente et complémentaire, mais surtout en ouvrant une nouvelle possibilité d'interprétation du monde.

Le Surhumain est celui qui porte attention vers la possibilité et les conséquences de l'existence d'un tel univers et c'est par ce regard du surhumain que nous saisirons toute la pertinence « philosophique » du concept Eternel Retour. Tout comme l'était auparavant, l'éternel retour comme poids le plus lourd peut être conçu comme une catégorie extérieure à l'homme, du moins en tant qu'interprétation cosmologique, et imposé en tant que déterminisme insurmontable.

Au même titre, l'interprétation psychologique de ce concept d'éternel retour nous dirige vers un relativisme ou subjectivisme si large que s'il y a retour, c'est un retour de cette subjectivité indéterminée et rien d'autre. À moins que l'on fasse subir une importante distorsion (déformation) à l'idée de retour en le réduisant à un éternel «Tout est permis»**.** Par l'acceptation et le «oui sacré», le surhumain dépasse cette interprétation et repousse les limites mêmes de son rapport au monde.

L'Eternel Retour est donc le sens du surhomme et le surhomme est celui qui dit oui à l'Eternel Retour, et qui n'est pas celui des Stoïciens.

Chapitre IV: Portée et limites de la pensée de Nietzsche

4-1. Portée de la pensée de Nietzsche

Considérant que la réalité du monde passe inévitablement par l'humain qui y vit, et que cette réalité n'est en fait qu'interprétation humaine du monde, Nietzsche repositionne la grande conception cosmologique du Surhomme dans un contexte où l'Eternel Retour devient le centre interprétatif, le cœur du monde. Ce que je me propose maintenant de démontrer, c'est de quelle manière se structure le jeu conceptuel liant ces grands concepts. En d'autres mots, de quelle manière, par le regard du surhumain sur le monde, se repositionnent l'idée d'Eternel Retour pour donner forme à une interprétation nouvelle du monde.

La pensée de l'éternel retour représente une radicalisation du nihilisme: pensée profondément désespérante, elle efface toute possibilité de refuge dans un au-delà suprasensible. Il n'y a pas de coup d'arrêt à la répétition éternelle de notre vie, à l'identique. Elle exprime ainsi l'effondrement définitif des arrières mondes transcendants et affirme que seul existe notre ici-bas, la « terre » pour utiliser la terminologie de Zarathoustra, mais en ajoutant un élément qui donne toute sa puissance à la pensée: la mort n'est pas non plus un terme, et n'apporte pas de délivrance. Cette doctrine doit alors pendre la place des croyances fondamentales qui sont à la source des valeurs actuellement dominantes, les valeurs nihilistes, par exemple de la doctrine chrétienne de la rédemption. D'où le dilemme suivant: comment supporter la perspective de subir de nouveau, et même une infinité de fois, une vie que l'on nie et condamne, puisque tel est le cas du nihilisme de la faiblesse? Il s'agit de savoir quels seront les effets de cette doctrine sur l'humanité telle qu'elle existe aujourd'hui, prise dans la spirale du nihilisme. Elle provoquera une crise et de ce fait un partage entre ceux qui accepteront cette perspective avec ferveur et reconnaissance, et ceux pour qui elle sera écrasante, insupportable. La pensée de l'éternel retour se présente donc avant tout comme une épreuve ou comme un test: qui est assez fort pour s'assimiler, s'incorporer la pensée de l'éternel retour, en faire une valeur?

La pensée de l'éternel retour est supposée jouer un rôle décisif dans le remplacement des valeurs mortifères qui empoisonnent littéralement notre culture. À ce titre elle est supposée constituer un instrument pour déclencher un processus de renversement des valeurs. Mais, cela soulève une difficulté redoutable. En effet, les valeurs qui doivent remplacer toutes celles qui conduisent au nihilisme sont celles qui permettent de dire oui à la vie, qui permettent l'intensification de l'existence et la création sous ses formes les plus nobles, au premier rang desquelles, l'art. Or, peut-on dire oui à la répétition infinie sans remettre en cause la dynamique d'élévation et d'intensification de l'existence? On peut comprendre en quoi dire oui à la vie caractérise le bien portant par rapport au malade, le fort par rapport au faible.

L'Eternel Retour est une doctrine contre le nihilisme et Nietzsche parle toujours de doctrine et jamais de theorie. On peut trouver cela curieux pour un philosophe aussi anti-dogmatique que Nietzsche, c'est-à-dire un philosophe qui ne prétend justement pas défendre des doctrines ou des thèses. En réalité ce que veut dire Nietzsche c'est que l'éternel retour est l'objet

d'un enseignement, comme cela apparait dans *Ainsi parlait Zaratouhoustra*: III, « Le convalescent », « De la vision et de l'énigme » et IV, « Le chant d'ivresse », Le point que Nietzsche soulève le plus souvent est la dimension affirmative de la doctrine. Il s'agit d'un acquiescement à la vie qui s'oppose à toutes les doctrines qui prônent le renoncement à la vie sensible au profit d'un au-delà, d'un « arrière monde » comme le dit Nietzsche. Pour le dire plus simplement: l'éternel retour est un enseignement dont l'objet est de nous rendre capables de dire oui à la vie, c'est-à-dire de nous guérir de ce que Nietzsche appelle le nihilisme.

Zarathoustra prend aussi conscience qu'il enseigne l'Eternel Retour tout en le resumant à cette pensée: toutes les choses reviennent éternellement, et nous-même avec elles. Provenant de Zarathoustra, cette phrase introduit le concept de l'éternel retour. Il s'agit de l'idée selon laquelle il faut tâcher de vivre de telle sorte qu'on puisse souhaiter que chaque instant de sa vie se répète éternellement. C'est: une pensée qui amène à reconsidérer sa vie sous un angle donnant le vertige, celui de l'infini. Ce n'est pas une forme d'immortalité. Il n'est pas question de réprimer la vie au nom d'une prétendue vie qui existerait au-delà. L'instant présent est immortel, il existe toujours. Remettre à demain ou attendre de jours meilleurs ne sont plus des excuses valables! Imaginez que vous remettiez eternellement tout à demain .Il existe deux façons d'aborder le concept d'Eternel Retour:

- Cette idée est vraie, c'est-à-dire qu'il existe un nombre fini d'états potentiels du monde et une quantité infinie de temps écoulé, tous les états possibles et imaginables se sont déjà manifestés et l'état présent ne peut être qu'une répétition.

- Cette idée est une expérience de pensée: laissez-vous gagner par cette idée et observez les conséquences psychologiques que ça provoque en vous. Et Il n'existe rien de pire que l'idée de vivre éternellement avec le sentiment de ne pas avoir vécu comme on le souhaite.

L'Eternel Retour signifie que nous devons décider d'accomplir pour l'éternité chacun de nos actes. Cette pensée conduit à agir de la manière qui nous semble la plus juste et la meilleure, de façon à ne regretter aucune de nos actions. Il s'agit également de devenir qui l'on est véritablement, c'est-à-dire de ne pas renoncer ou ignorer ce à quoi on aspire au plus profond de nous. Ce qui voudra dire de vivre de telle sorte que le concept d'éternel retour nous plaise.

De la même manière Zarathoustra vaincre la pesanteur de la pensée lourde d'Eternel Retour et ses animaux qui formulent cette pensee accablée:

> « Ö Zarathoustra, dirent alors les animaux, pour ceux qui pensent comme nous, ce sont les choses elles-mêmes qui dansent: tout vient et se tend la main, et rit, et s'enfuit et revient. Tout va, tout revient, la roue de l'existence tourne éternellement. Tout meurt, tout refleurit, le cycle de l'existence se poursuit éternellement. Tout se brise, tout s'assemble à nouveau; éternellement se bâtit la maison de l'être. Tout se sépare; tout se salut de nouveau, l'anneau de l'existence se reste éternellement fidèle à lui-même. »[37]

En ce qui concerne le Surhomme, Zarathoustra estime en répétant, inébranlable, que l'homme est quelque chose qui doit être surmonté ou dépassé.

> « Je vous enseigne le Surhomme. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté. Qu'avez-vous fait pour le surmonter? »[38]

L'homme est quelques choses qui doit être surmonté, c'est un pont et non une fin et de là, il doit devenir Dieu, un créateur, créateur de lui-même. Mais ce n'est pas que l'homme qui est engagé dans cette reconfiguration du monde imposée par la «mort de Dieu», c'est l'ensemble de son système de valeur, son esthétique, son éthique, sa politique, bref ses conceptions les plus générales de son univers et de sa position dans cet ensemble qui le dépasse et l'englobe. En fait, c'est la transition d'un mode de représentation vertical à un autre, nouveau, d'horizontalité qui impose cette reconfiguration ou réinterprétation. Le surhumain n'est rien d'autre que celui qui acceptera ce nouveau projet humain et qui y jouera le rôle prédominant d'acteur à la fois humain et «divin».

Le dépassement de la transcendance (supériorité) appelle surhumain et l'incite à un engagement radicalement original. La transvaluation de toutes les valeurs, le renversement du monde, est globale.

37-Friedrich Nietzsche, *Ainsi Parlait Zarathoustra***,** Prologue, paragraphe 3, traduit de l'allemand par Henri ALBERT, Paris, 88ème éditions, 2012, p.323.

38- Ibid., pp.20.

Face à cette reconfiguration du monde, l'intervention du surhumain consiste, avant tout, à mettre en place le paramètre fondamental de la pensée de Nietzsche de l'éternel retour.

À ce titre, il n'est pas celui qui subit des lois extérieures qui lui seraient imposées, l'homme se charge déjà de ce fardeau, mais plutôt celui qui, acceptant les interprétations, construit un modèle de vie répondant en tout au vide laissé vacant par la «mort de Dieu».

Le surhumain, à travers son acceptation du paramètre d'éternel retour, est celui qui redonnera au monde sens et valeur en l'interprétant et en créant de toutes pièces ce sens et ces valeurs. Suivant cette ligne de pensées, le surhumain ne contredit pas la possibilité d'un ordre cosmologique quelconque, mais se l'approprie et le transforme à sa mesure. L'horizontalité du nouveau modèle surhumain est alors et avant tout l'immanence au monde de l'humanité.

Considérant que le rôle premier du surhumain, en tant que dépassement de l'humain, est de créer de nouvelles valeurs, la volonté de puissance peut être interprétée comme critère de jugement et, à ce titre, comme élément de la perspective surhumaine. La volonté de puissance est une des dimensions de l'univers du surhumain ou, en d'autres termes, de la vision que construit le surhumain de son univers.

Le surhumain est celui qui veut à la fois construire et détruire, celui qui ébauche à coups de marteau une critique sévère et rigoureuse et celui qui repositionne de nouvelles fondations. Nul ne saurait déterminer le surhumain comme lui-même: c'est une volonté de vouloir devenir qu'il revendique et applique à sa propre existence. Par ailleurs, en tant qu'ensemble de forces fini dans un univers en devenir, la volonté de puissance se comprend bien dans une perspective humaine. Le surhumain de Nietzsche n'est pas de cette race d'immortel qui dirige de haut la destinée cosmique, c'est plutôt de par cette tragique finitude, de par cette corruptibilité infaillible, qu'il s'engage, en tant que volonté, à participer au devenir général. Le surhumain nietzschéen est volonté de puissance surhumaine, c'est-à-dire que cette volonté est sienne du moment qu'il en accepte les enjeux et conséquences multiples.

Nous pouvons donc conclure cette étude du concept de Surhomme nietzschéen par la citation suivante:

> « L'homme est une corde entre l'animal et le surhomme, une corde au-dessus d'une abîme. »[39]

Nietzsche considère le Surhumain comme la conséquence logique et rationnelle de l'expression de la volonté de puissance de l'Homme. Tout être porté vers la Vérité se retrouve à chercher, à transcender la faiblesse de sa condition: il lui faut bâtir un nouveau monde qui ne soit pas sujet à l'interprétation d'une espèce aussi imparfaite que l'Homme.

Notons également que la notion du surhomme a trois sens. Premièrement, Il est avant tout le sens de la vie, le contresens sur le surhomme, responsable de la fortune équivoque de ce mot, ne semble toutefois pas exclu par la prédication de Zarathoustra dans le «Prologue». Deuxièmement, il est le but de l'évolution, c'est-à-dire un autre aspect de la prédication du surhomme qui est équivoque: il s'agit du recours à une théorie de l'évolution. Et troisièmement, il est la victoire sur soi-même et cette victoire sur soi-même de Zarathoustra ne demande donc pas aux hommes de cesser, par mauvaise volonté, de contrarier une sélection biologique inéluctable, il leur demande d'avoir la volonté positive d'assurer une sélection qui ne s'impose pas d'elle-même. Le Surhomme, c'est l'homme fort non pas au sens politique mais au sens métaphysique et moral.

En ce qui concerne maintenant le concept d'éternel retour et son rapport au concept de surhumain, l'analyse précédente a posé quelques bornes importantes. Dans ce sens, au-delà des interprétations cosmologique et psychologique du concept, que l'on ne remet aucunement en question parce qu'elles sont défendables, se dresse une interprétation psycho-éthique plus globale liant le concept de surhumain et celui d'éternel retour de manière cohérente et complémentaire, mais surtout en ouvrant une nouvelle possibilité d'interprétation du monde.

Le Surhumain est celui qui porte attention vers la possibilité et les conséquences de l'existence d'un tel univers et c'est par ce regard du surhumain que nous saisirons toute la pertinence « philosophique » du concept Eternel Retour.

39- *ibid*., p. 23.

Tout comme l'était auparavant, l'éternel retour comme poids le plus lourd peut être conçu comme une catégorie extérieure à l'homme, du moins en tant qu'interprétation cosmologique, et imposé en tant que déterminisme insurmontable.

Au même titre, l'interprétation psychologique de ce concept d'éternel retour nous dirige vers un relativisme ou subjectivisme si large que s'il y a retour, c'est un retour de cette subjectivité indéterminée et rien d'autre. À moins que l'on fasse subir une importante distorsion (déformation) à l'idée de retour en le réduisant à un éternel «Tout est permis»**.** Par l'acceptation et le «oui sacré», le surhumain dépasse cette interprétation et repousse les limites mêmes de son rapport au monde.

En effet, le surhumain ne s'arrête pas à considérer les explications cosmologique et psychologique comme des interprétations descriptives d'un état final des choses, mais comme des interprétations lui permettant d'interpréter le monde. La subtilité du dépassement est ici essentielle. L'aspect cosmologique n'est plus, du moment qu'il est appropriation et acceptation du surhumain, une limitation ou un déterminisme extérieur, mais un point de départ et un critère d'évaluation du réel. L'aspect subjectiviste ne renvoie plus à un absurde «tout est permis», mais impose une nouvelle et constante interprétation du monde. Considérer le discours philosophique comme interprétation est une chose, interpréter le monde à partir d'interprétation en est une autre. Là où l'intervention surhumaine est considérable, c'est justement au niveau où la considération du monde comme interprétation mène inévitablement au travail interprétatif et à l'évaluation constante de toute construction de sens et de valeurs.

Le surhumain est celui qui, en tant que dépassement de l'humanité, surmonte la «mort de Dieu» et repositionne l'univers sous un éclairage nouveau. Le surhumain est celui qui, de par un «oui sacré» lancé à la face du monde, sans surmonter la fatalité et le tragique de toute existence, surpasse la simple détermination pour en faire un espace de liberté. ·Mais les choses ne sont pas aussi simples qu'elles pourraient nous apparaître. Dans ce sens, le rapport psycho-éthique du concept de surhumain à celui d'éternel retour est double. D'une part, il faut redéfinir la nature exacte de cette affirmation ou acceptation dans sa relation avec l'éternité. D'autre part, il faut expliquer ce qui advient de l'éternel retour en tant qu'interprétation surhumaine du monde visant l'interprétation de toutes les valeurs.

Dans sa relation avec l 'éternel retour et en considérant sur cette base un rejet radical du téos comme début, fin et finalité, l'acceptation ou le «oui sacré» du surhumain ne saurait être une prise de position définitive. Il n'accepte pas une fois pour toutes de se mêler sur la voie de la liberté. La libération n'est pas qu'une étape, elle doit être éternelle ou, pour cet humain mortel, constante. Dans ce sens, le surhumain, dans sa relation avec l'éternel retour, est celui qui, à chaque moment de sa vie répète son acceptation et réaffirme sa liberté. Le poids le plus lourd exige ce retour constant du questionnement, de l'hésitation, de la recherche et de l'acceptation. Ce qui est lourd, en fait, n'est pas d'accepter, mais plutôt d'accepter éternellement ou d'accepter pour l'éternité. L'image du voyageur sur la grande mer est à la fois belle et révélatrice: une fois embarqué sur cette voie de la libération, le repos n'est que relâchement temporaire, l'horizon n'est plus donné, la lutte est toujours présente parce que le danger de tomber à l'eau est indubitable. Il n'y a de surhumain qu'à travers l'affirmation toujours renouvelée de la surhumanité; il n'y a de surhumain que lorsque l'on en assume la quête de liberté comme devenir et non comme être. Le surhumain ne saurait alors être un état que l'on atteint définitivement.

Comment maintenant considérer 1 'éternel retour dans une perspective surhumaine, c'est-à-dire ni cosmologique ni psychologique, mais en tant que critère esthétique et éthique de jugement, entant qu'interprétation psycho-éthique d'un monde de volontés en devenir? Tout repose en fait sur le caractère hypothétique de cet éternel retour présenté tantôt comme concept cosmologique et tantôt comme explication psychologique.

Le concept d'éternel retour est un concept hypothétique (aléatoire) et est entièrement surhumain, dans ce sens qu'il est proposé pour le surhumain bien que Nietzsche, qui en est le porteur, ne prétende pas lui-même être de cette surhumanité. Seul celui-ci peut en comprendre tous les enjeux réels parce qu'il reconnaît ce à quoi il s'oppose. Seul celui-ci peut en assumer les conséquences sans sombrer, parce qu'à travers son action et son devenir propre, il le prend continuellement en considération. Dans ce sens, il n'y a pas d'un côté le surhumain et de l'autre l'éternel retour: il y a surhumain parce qu'il y a éternel retour et inversement.

En effet, distinguer l'un de l'autre revient à considérer qu'ils peuvent exister l'un sans l'autre, ce qui n'est pas le cas. Le surhumain est surhumain parce qu'il accepte d'entrevoir ou de prédire et d'interpréter le monde selon l'éternel retour, parce que ses jugements et ses actions reposent sur ce nouveau critère de jugement. L'éternel retour est interprétation du monde parce

qu'il y a celui qui interprète le monde sous ce regard d'éternité. Partant donc de cette reconnaissance du rapport mutuel entre les concepts de surhumain et d'éternel retour, expliquons maintenant l'articulation de cet éternel retour surhumain.

L'Eternel Retour devient un critère de jugement, à la fois esthétique et éthique, lorsque, par la reconnaissance de la part du surhumain de son caractère interprétatif, il appuie 1' interprétation nouvelle du monde que met en place ce même surhumain. L'interprétation du monde comme éternel retour entraîne alors l'interprétation de l'interprétation, c'est-à-dire que l'éternel retour devient une hypothèse permettant de considérer le monde non plus comme un fait, ni comme une réalité absolue, mais plutôt comme une matière en devenir exigeant une constante réflexion.

Dans ce sens, le surhumain étant celui qui réinterprète sans cesse le monde qui l'entoure, et qui l'inclut, l'interprétation du monde comme éternel retour vient appuyer ou outiller cette continuelle réévaluation. C'est effectivement en tant que critère hypothétique qu'il guidera les choix et actions du surhumain. Ainsi, parce que le monde pourrait être éternel retour, chaque nouvelle interprétation devra rendre compte de cette possibilité. En fait, chaque nouvelle interprétation devrait s'ébaucher en considération de cet éternel retour.

Dans le rapport à l'éternité, le surhumain s'affirme surhumain. Ce n'est qu'à travers cette remise en cause de son action qu'il atteint ponctuellement cette éternité. Bien entendu, il partage tout de même avec tous les vivants mortels l'éternité immanente du monde, celle du devenir-revenir de la vie-mort au monde, mais se distingue par sa capacité de transmutation de la négation, humaine trop humaine, en affirmation de cette vie-mort. Ainsi, jamais le surhumain ne peut se faire éternité, il est mortel et ne peut que toucher, partiellement, momentanément, à cette éternité. Pour lui, tant que l'éternel retour demeure une description de son en-dehors, du cosmologique, d'une autre vie répétitive, cela ne le concerne pas directement. Le surhumain rencontre l'éternel retour lorsque celui-ci est appliqué, ici, maintenant et pour toujours, à sa propre vie. En tant qu'action surhumaine, cette inscription dans l'éternité à travers l'affirmation et l'acceptation doit être continuellement répétée.

Ainsi, le surhumain n'est pas surhumain sur la base d'une seule action posée à une seule occasion. On ne se libère pas si facilement du poids le plus lourd. Il faut le porter toute une vie et

savoir (hypothétiquement) qu'on le portera encore et encore. La surhumanité n'est pas un état à atteindre, mais une quête continuelle visant à s'affirmer face à l'éternité et à assumer cette éternité par notre action. Dans ce sens, l'articulation liant le concept d'éternel à celui de surhumain crée un rapport double. L'Eternel Retour s'actualise par sa reconnaissance dans l'action du surhumain et le surhumain devient surhumain à travers cette rencontre continuellement réactualisée avec l'éternité.

Finalement, en tant que concepts faisant partie d'un double rapport, l'éternel retour et le surhumain, ne prennent leur pleine signification qu'en relation les uns avec les autres. Les interprétations purement cosmologiques sont applicables tant et aussi longtemps que l'on reste en dehors du sujet qui intègre le paramètre d'éternel retour, tant et aussi longtemps que l'on perçoit ces paramètres comme des déterminations extérieures, ou que l'on s'attarde à une description du monde dans son ensemble.

La vision philosophique de Nietzsche est loin de proposer un relativisme ou subjectivisme absolu. C'est même l'étape tant redoutée qui suit la «mort de Dieu» que Nietzsche veut dépasser. A cette dimension psychologique doivent se greffer les dimensions cosmologiques et, surtout, psycho-éthique du projet.

4-2.Limites de la pensée de Nietzsche

La stagnation de la culture grecque et ensuite sa décadence n'a pas été seulement due, comme le prétend Nietzsche, à l'avènement d'un régime politique de démocratie; elles ont eu pour cause l'existence de l'esclavage.

Dans le cadre économique et social de l'esclavage, la philosophie avait toujours gardé un caractère contemplatif, spéculatif. La classe régnante, malgré l'amorce de l'affranchissement des esclaves, refusait de reconnaitre qu'elle avait un intérêt vital à perfectionner les moyens de production du fait même qu'elle disposait encore du travail bon marché des esclaves et des journaliers . L'activité intellectuelle et théorique s'attache moins, contre toute attente, au développement de la technique et de la science de la nature qu'a la pensée abstraite, à la logique et aux beaux-arts. Le mépris des arts mécaniques entretenus depuis le régime démocratique restait un sérieux obstacle au développement des sciences physiques et techniques.

Le refus de la Grèce a développé les sciences physiques et techniques, d'une part, la communauté de culture de ses peuples et le nombre peu élevé de sa population, d'autres parts, ont participé à l'émancipation des grecques grâce à la tragédie. Les sciences ont de nos jours supplée les légendes et les mythes antiques. Il est par conséquent impossible de rétablir la tragédie Dionysos-apollinienne et d'attendre d'elle son antique efficacité car les Grecs croyaient aux explications que leur donnaient les mythes et les légendes parce que les sciences étaient encore à un stade embryonnaire et ne pouvaient expliquer rationnellement tous les phénomènes. S'il était possible aux Athéniens du Vème siècle avant Jésus-Christ de se rassembler pour suivre les enseignements de la tragédie, il était impossible de nos jours de réunir les populations très nombreuses des villes modernes en un seul endroit. Même si on parvenait à les regrouper, le message des figurants a des fortes chances de rester l'être mortes du moment où toutes les populations ne parlent pas la même langue. Nietzsche n'a en aucun moment souligné de quelle langue la surhumanité fera usage de sa communication.

Pourquoi faudrait-il être prêt à l'éternel retour de toute notre existence pour pouvoir renverser l'ensemble de nos valeurs et guérir du nihilisme? Et comment cela pourrait-il bien être efficace? Si l'on peut comprendre en quoi la pensée nihiliste est une maladie qui ronge notre culture, il est plus difficile d'accepter sans surprise le remède que nous propose Nietzsche. On a

vu en quoi l'éternel retour est un instrument en étudiant à la fois son contenu et sa fonction d'instrument. Mais cela laisse entière la question de savoir si nous sommes en mesure d'utiliser cet instrument. N'est-ce pas un marteau beaucoup trop lourd pour nous?

Les philosophes qui l'ont précédé (Kant, notamment) et qui l'ont suivi (Hannah Arendt) ont abordé la question de la vie et de son éventuel retour de manière très différente. C'est donc la valeur de la vie elle-même qui est en jeu et, à cet égard, il est difficile de trouver un philosophe postclassique qui, sur cette question, se soit autant que Kant (bien qu'il ne le sût pas) accordé avec les philosophes grecs. Il est facile de décider quelle valeur la vie possède pour nous, si cette valeur est estimée simplement d'après ce dont on jouit (la fin naturelle de tous les penchants dans leur ensemble, le bonheur). Elle tombe au-dessous de zéro; en effet, qui donc voudrait recommencer une vie sous les mêmes conditions ou même selon un plan nouveau qu'il aurait lui-même élaboré (cependant conforme au cours de la nature), mais qui ne serait établi que pour la jouissance?

Selon Les Théodicées la justification de la bonté divine consiste à montrer que dans la destinée humaine la quantité de douleur n'excède pas le plaisir que l'on trouve à vivre, puisque quelque malheureux que l'on soit, on préfère la vie à la mort. On peut répondre en faisant appel au témoignage d'un homme de bon sens qui ait vécu assez longtemps et réfléchi suffisamment à la valeur de la vie en lui posant cette question: Seriez-vous disposé à recommencer le jeu de la vie, je ne dis pas dans les mêmes conditions que la première fois, mais dans telles autres conditions qu'il vous plairait, pourvu que ce fût en ce monde terrestre et non dans un autre monde? Bien sûr, si l'on se place d'un point de vue nietzschéen on pourra toujours affirmer que Kant et autre sont encore et toujours prisonniers de leurs valeurs mortifères. Mais les arguments de Kant soulèvent une difficulté majeure: pourquoi vouloir que la vie recommence si elle ne contient pas plus de jouissance que de douleur? C'est poser le problème de l'évaluation de la vie. Comment mesure-t-on ce qui vaut que la vie recommence? Comment évaluer la vie avant de répondre au démon?

Ce qui caractérise Nieztsche c'est ce qu'il nous propose:

- De ne pas évaluer une quantité déployée dans la durée (qu'est-ce qui a occupé le plus de temps dans mon existence: le plaisir ou la douleur?) mais de modifier notre rapport au temps et

de choisir en fonction de l'intensité des instants. Un instant peut-il avoir une intensité telle qu'il suffise à nous faire accepter le retour de toute notre existence, souffrance comprise?

Du point de vue nietzschéen, on pourrait être réduit à un simple aveu de faiblesse: dans la souffrance de la liquidateur qui se raccroche à la possibilité d'un arrière monde.

De ne pas qualifier la vie moralement et la condamner moralement. Car, non seulement cela ne change rien à la situation mais cela contribue à son aggravation et détériore considérablement la situation de celui qui vit cette existence. On a donc affaire, dans la logique du nihilisme que Nietzsche détecte, à une espèce d'effet d'amplification, presque de boule de neige constituant une sorte de mouvement d'autodestruction.

C'est cela que Nietzsche décrit et c'est en cela que la pensée de l'Eternel Retour, si elle devient une valeur, doit pouvoir, à très long terme, entrainer une modification de notre rapport à l'existence. Pour cela deux points sont à souligner:

-Au coeur de la pensée de l'Eternel Retour il y a l'idée d'une restauration de la puissance de la vie par une modification de notre rapport au temps et à la morale. Nietzsche appelle ça la santé. Il entend par là, la vie dans son épanouissement, dans ce qu'elle a de plus fort, la vie dans sa capacité d'affronter précisément les problèmes, les souffrances dont l'existence est une suite quasi continue. C'est un élément de la vie et c'est cela que l'interprétation ascétique ou les interprétations transcendantes, religieuses et autres, ne veulent pas voir ou essaient de combattre. En cela elles mutilent en quelque sorte l'expérience réelle. Ceci est incontestable. On peut donc clairement parler de l'éternel retour comme un instrument pour restaurer la force de vivre.

-Le caractère absolument désespérant de la première réception de cette doctrine est tout à fait évident. Nietzsche nous dit que c'est une pensée qui va susciter des crises profondes, des crises comme l'humanité n'en a probablement jamais connu. Et c'est pour ça que la question de l'effet à long terme ou à très long terme (et non de l'effet instantané qui lui, à coup quasiment certain va être un effet désespérant) devient une question philosophiquement intéressante.

Qu'adviendra-t-il lorsqu'une accommodation à cette idée se sera effectuée? Quel sera l'effet produit sur l'humanité? Le problème est qu'à force d'être malade on finit par ne plus

vraiment se souvenir de ce qu'est la santé. On sait qu'on a déjà été en bonne santé mais c'est à peu près tout.

En l'occurence, on sait qu'il y a déjà eu des changements axiologiques, des renversements de valeurs. L'histoire de l'humanité n'est faite que d'une succession de modifications et de renversements de valeur. L'idée par exemple de damnation éternelle, qui est au cœur de la doctrine chrétienne, qui a réglé la manière de vivre de l'humanité européenne pendant des siècles est quelque chose qui a produit des effets transformateurs sur l'homme. On ne vit pas de la même manière. On n'organise pas son action et son existence de la même manière quand on croit à la possibilité ou à la réalité de la damnation éternelle ou quand on croit à la réalité de l'éternel retour. Mais il est difficile de savoir comment on organise sa vie en croyant à l'éternel retour tant qu'il nous paraît inouï.

Avant d'en arriver à l'élaboration de son idéal positif, Nietzsche dut soumettre à la critique les normes sociales dominantes dans le domaine de l'Etat, du droit et surtout de la morale. Il jugea utile de «réexaminer toutes les valeurs ". Personne n'avait encore analysé les valeurs morales, personne n'avait critiqué les principes moraux. "Cette opinion n'est pas isolée, ce qui ne l'empêche pas, d'être parfaitement superficielle.

Pour Nietzsche, les valeurs ne viennent ni d'un "ciel des Idées" comme le prétend Platon, ni d'un Dieu comme l'affirme la religion qu'il qualifie de «platonisme pour le peuple"), car ni les arrières-mondes des métaphysiciens, ni les dieux des religions n'existent.

« Dieu est mort »[40]

Nietzsche écrit, récusant aussi tout "être éternel" planant au-dessus du monde changeant des apparences. Par conséquent l'homme ne peut se référer à aucune transcendance, il est seul, et il doit créer lui-même ses valeurs.

40- *ibid*., p. 20.

La source des valeurs n'est donc pas transcendante mais immanente: c'est la vie elle-même qui crée les valeurs dont elle a besoin. Le théoricien du Surhomme à une vision très facile de la sélection humaine. L'analyse de Nietzsche est évidemment différente. Il pense au contraire qu'il faut se débarrasser de l'idée de Dieu pour réévaluer l'idée de Dieu.

Pour Zarathoustra,

> « L'homme est quelque chose qui doit être surmonté. »[41]

L'homme est quelques choses qui doit être surmonté, c'est un pont et non une fin et de là, il doit devenir Dieu, être à son tour créateur, créateur de lui-même sous le signe de Dionysos. Mais ce n'est pas que l'homme qui est engagé dans cette reconfiguration du monde imposée par la «mort de Dieu», c'est l'ensemble de son système de valeur, son esthétique, son éthique, sa politique, bref ses conceptions les plus générales de son univers et de sa position dans cet ensemble qui le dépasse et l'englobe. En fait, c'est la transition d'un mode de représentation vertical à un autre, nouveau, d'horizontalité qui impose cette reconfiguration ou réinterprétation. Le surhumain n'est rien d'autre que celui qui acceptera ce nouveau projet humain et qui y jouera le rôle prédominant d'acteur à la fois humain et «divin».

En effet, il croit avoir résolu le problème en l'évoquant: il ne dit pas qui donnera aux hommes de sciences les moyens matériels et financiers nécessaires à la réalisation de cette sélection. Il n'évoque pas non plus le refus que les autorités administratives, religieuses et militaires ou les peuples eux-mêmes pourraient opposer à un tel dressage humain.

Il est si pessimiste de l'avenir de l'humanité qu'il croit qu'un moment viendra où toutes personnalités politiques, religieuses etc., démissionneront de leur fonction pour s'en remettre à un sauveur providentiel tel qu'il a décrit le processus dans *Ainsi Parlait Zarathoustra*.

41- *idem.*

Au nom de cette théologie pessimiste et de cette hypothétique providence, Nietzsche avait négligé maints détails tels que la subdivision géopolitique de la surhumanité et le statut de la femme dans cette nouvelle communauté.

En effet, dans la Grèce antique, la femme était considérée comme un laissé-pour-compte: sa place était dans le foyer, au côté des enfants et n'exerçant aucune fonction politique. Même si elle avait le droit de disposer des esclaves, elle n'avait pas le droit de voter ou même de recevoir une formation dans les établissements publics.

De l'antiquité à nos jours, l'image de la femme a considérablement changé. C'est pourquoi nous pensons que le théoricien du surhomme devrait se prononcer sur le statut de la femme plutôt que de la traiter de simple ''lieu de repos du guerriers''.Il est aussi temps que l'homme mettre fin au règne de ce nihilisme afin de redevenir maîtres de ses propres valeurs. Mais des dernières sont elles-mêmes autant corrompues que l'homme moderne.

Nietzsche pense qu'il est possible de sortir de cette impasse en "surmontant" l'homme, c'est-à-dire en étudiant l'histoire de chaque peuple afin de retenir ceux qui présentent encore des signes d'un vouloir-vivre reconnaissables par l'acuité de l'intelligence, du courage, de l'audace et de la force. Mais comme il est difficile de trouver réunies toutes ces qualités au sein d'un seul peuple, Nietzsche croit qu'il est possible d'imiter ce que dans la nature, en partie le hasard, en partie la nécessité ont pu faire. Il pense ainsi à une sélection humaine dans laquelle certains hommes de sciences, notamment les biologistes, les physiologistes et les psychologues ont les plus grands rôles à jouer.

Plus d'une fois l'humanité a ressenti le besoin d'une révision fondamentale de son éthique, et de nombreux penseurs ont accompli cette œuvre de façon plus radicale et plus profonde que Nietzsche. S'il y a quelque chose d'original dans son système, ce n'est pas le " réexamen " ensoi, mais plutôt le point de vue qui est à son origine : la volonté de puissance, qui est à la base des aspirations, des exigences, des désirs du "surhomme " : Tel est le critère d'évaluation du passé, du présent, du futur. Mais même cela est d'une originalité douteuse. Nietzsche lui-même écrit que dans ses recherches sur les morales qui dominaient dans le passé et qui dominent actuellement, il a rencontré deux tendances fondamentales: la morale des maîtres et la morale des

esclaves. La «morale des maîtres «sert de base à la conduite du " surhomme ". Ce double caractère de la morale parcourt en effet comme un fil rouge l'histoire de l'humanité, et ce n'est pas Nietzsche qui l'a découvert. «A vous de croire et de servir ", dit, comme nous l'avons rappelé, Zarathoustra, en s'adressant à ceux dont le nombre est trop grand. La caste supérieure est celle des "maîtres ", des «créateurs de valeurs ". Pour les maîtres, et pour eux seulement, a été créée la morale du surhomme.

L'un des critiques de Nietzsche les moins critiques reconnaît que, si l'on enlève à ses pensées la forme paradoxale ou poétique dans laquelle elles se sont incarnées sous sa plume, elles sont souvent beaucoup moins nouvelles qu'il n'y paraît à première vue.

La philosophie de Nietzsche n'est pas si neuve qu'il peut le sembler, d'abord mais elle serait originale au point qu'il faille, pour l'expliquer, se référer exclusivement à l'individualité complexe de son auteur. On ne le peut qu'en constatant que le sol sur lequel a grandi la philosophie de Nietzsche n'est en rien exceptionnel. Il existe de larges groupes de gens que des conditions de caractère social mettent dans une situation telle que sa philosophie correspond comme nulle autre.

Il partageait comme bon nombre de ses contemporains le préjugé du transformisme. Comme eux il croyait que les lois de la sélection des vivants pourraient s'appliquer à l'entendement humain. Par la sélection de certaines ethnies dont il n'hésitait pas à magnifier les aptitudes spirituelles et physiques, il espérait bâtir un art de l'avenir qui modifiera les relations morales et sociales dans une société où les citoyens seront répartis en trois principales classes selon leurs aptitudes qu'auraient déjà déterminées les hommes de la science. Il y aura ainsi à la base de cette surhumanité une classe de producteurs, au sommet une classe de magistrats et de philosophes-surhommes dont le rôle est d'édicter des nouvelles lois et entre ces deux classes prendra place celle des guerriers chargés de maintenir l'ordre social et de défendre la communauté.

CONCLUSION

Sommes-nous à une époque où l'éternel retour a fait son chemin, où l'on s'en est accommodé? Est-ce une valeur qui nous est devenue familière? Evidemment non. Nous avons toujours les mêmes sentiments d'incompréhension, d'étonnement et de fascination en lisant les textes de Nietzsche, ce qui suffit à montrer qu'on est très très loin du phénomène d'incorporation, d'assimilation profonde qui ferait véritablement de cette doctrine une valeur. Cela reste pour l'instant, pour nous, un objet de contemplation intellectuelle, d'interrogation. Ce n'est pas une valeur au sens où la vérité est une valeur. Personne, sauf Nietzsche peut-être, n'aurait l'idée dans nos cultures de remettre en cause soudain la pertinence de la notion de vérité. C'est quelque chose qui est tellement intériorisé qu'elle va de soi. C'est très exactement ce qu'on peut appeler une valeur: quelque chose dont on ne discute même plus l'autorité. L'éternel retour, à l'évidence, n'est pas du tout dans cette situation. Ce qui veut dire que le processus imaginé par Nietzsche n'est pas du tout en train de se réaliser.

On peut alors conclure cette réflexion sur l'avenir de trois manières:

1°) Le poids le plus lourd est par définition celui qu'on ne peut soulever. L'éternel retour reste alors un défit intellectuel au lieu de devenir l'instrument pratique d'un grand bouleversement axiologique.

2°) L'éternel retour ne sera véritablement efficient que dans un avenir encore lointain et il ne faut y voir aucun échec de la part de Nietzsche, ni sur un plan conceptuel, ni sur un plan pratique. À propos de Nietzsche et de son analyse du nihilisme, comme instrument thérapeutique pour nous guérir du nihilisme, l'éternel retour relève bien à la fois de la vision du prophète et de l'action du chirurgien. Mais il faut l'appréhender à partir d'un futur encore lointain.

3°) Autre possibilité que nous inspire le programme sur la « force de vivre »: inverser l'ordre dans lequel s'articule le changement des valeurs et bouleversement du monde. Pour Nietzsche il faut qu'une transformation axiologique profonde s'opère pour que le monde ne nous apparaisse plus de la même manière. Peut-être faut-il envisager l'inverse?

En ce sens, on peut dire que la force de vivre peut tout autant être comprise comme ce qui peut nous pousser à modifier nos valeurs pour changer le monde qu'à endurer les changements du monde en modifiants nos valeurs. Toute création de valeurs hostiles à la vie est ainsi une imposture (mensonge), l'imposture même du ressentiment, qui feint toujours d'affirmer, alors que seule la destruction l'intéresse. C'est ce qui explique que le nihilisme ne cesse de se dissimuler, et que les hommes continuent d'adorer un Dieu dont ils savent pertinemment qu'il est mort. Pour finir avec l'imposture, ce n'est pas seulement la dénoncer, comme on le ferait d'une

illusion, mais la détruire. De là, vient l'ambition d'une philosophie dont le projet de transvaluation implique une nouvelle éducation de l'humanité. Instrument de cette éducation, la doctrine de l'éternel retour met en œuvre un principe suprême: il n'y a rien en dehors du tout. Selon ce principe, tout revient, mais seulement ce qui est. En refusant le retour, le ressentiment se condamne à ne rien pouvoir affirmer. C'est ainsi que l'humanité future, si elle est formée à la pensée de l'Eternel Retour, verra disparaître l'imposture des valeurs hostiles à la vie. Donc dapres les trois pistes citees en haut, LEternel Retour est un test qui s'adresse à chacun.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages spécifiques:

- NIETZSCHE, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. Henri Albert, édition numérique: Pierre Hidalgo, Paris MERCRE DE France, 1883- 1885

Ouvrages généraux:

-LE BOEUF, Alexandre, *Le Triangle Conceptuel du Zarathoustra de Nietzsche,* Mémoire présenté comme Exigence Partielle de la Maîtrise en Philosophie, Décembre 201020/01/2018 par Daniel MARTIN.

-BERTINI, Andrea Christian, « Nietzsche und die hellenistische Philosophie. Der Übermensch und der Weise », Nietzsche-Studien 36, de Gruyter, Berlin, 2007, p. 95-130.

-HAASES, Marie-Luise, « Der Übermensch in Also sprach Zarathustraund im Zarathustra-Nachlass 1882–1885 », Nietzsche-Studien 13, de Gruyter, Berlin, 1984, p. 228–244.

- NIETZSCHE, Friedrich, *La volonté de puissance 1,* Trad. par Henri Albert, Paris, Gallimard, 1995

- NIETZSCHE, Friedrich, *Le Gai Savoir,* Trad. «Die Fröhliche Wissenshaft (La Gaya Scienza)» (édition 1887) par Henri Albert (1869 - 1921) Édition électronique (ePub) v.: 1,0 : Les Échos du Maquis, 2011.

- NIETZSCHE, Friedrich, *en langage clair*, Cours de philosophie mis à jour le 20/01/2018

- NIETZSCHE, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes*, Gallimard, Paris, 1968-1997.

-PASCAL, Blaise Du Temple, *Le surhomme dans l'œuvre de Nietzsche,* Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de M.A. en philosophie, Septembre2015.

-STEGMAIER, Werner, « Der See des Menschen, das Meer des Übermenschen und der Brunnen des Geistes. Fluss und Fassung einer Metapher Friedrich Nietzsches », Nietzsche-Studien 39, de Gruyter, Berlin, 2010, p. 145-179.

- MAMADOU ABA, Yérima Kajimi *Le surhomme dans la philosophie de Nietzsche,* Mémoire de Maîtrise présenté sous la direction de Germain KADJA, Professeur à l'UNB, 1990.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS 3

RESUME 4

SUMMARY 4

SOMMAIRE 5

INTRODUCTION 6

PREMIERE PARTIE: CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET BREVE PRESENTATION DANS AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA DE NIETZSCHE 8

Chapitre I: Clarification conceptuelle 9

1.2- Notion de Surhomme chez Nietzsche 13

Chapitre II: Brève présentation d'Ainsi Parlait Zarathoustra de Nietzsche 20

2-1 Résumé de l'ouvrage 20

2-2. Grandes articulations de l'ouvrage 28

3- Le nihilisme et la grande lassitude. 37

DEUXIEME PARTIE: DOCTRINE DE LETERNEL RETOUR CHEZ NIETZSCHE 43

Chapitre III: Eternel Retour et Volonte de puissance 44

3.1. L'éternel retour et la volonté de puissance: opposition ou complémentarité? 44

3-2. Le rapport entre la pensée de l'Eternel Retour et la pensée du surhomme. 52

Chapitre IV: Portée et limites de la pensée de Nietzsche 55

4-1. Portée de la pensée de Nietzsche 55

4-2.Limites de la pensée de Nietzsche 64

CONCLUSION 71

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 73

TABLE DES MATIERES 74

Introduction

Première partie : Clarification Conceptuelle et brève présentation de Ainsi Parlait Zarathoustra de Nietzsche.

Chapitre I: Clarification Conceptuelle

1-1. Notion de l'éternel Retour selon Nietzsche

1-2. Notion de surhomme selon Nietzsche.

Chapitre II: Brève présentation de Ainsi Parlait Zarathoustra de Nietzsche

2-1. Résumé de l'ouvrage

2-2. Grandes articulations de l'ouvrage.

Deuxième partie: Doctrine de l'Éternel Retour chez Nietzsche

Chapitre III: Éternel Retour et Surhomme

3-1. Eternel Retour et les maîtres de la terre.

3-2. Rapport entre la pensée de l'Éternel Retour et la pensée du Surhomme.

Chapitre IV: Portée et limites de la pensée de Nietzsche

4-1. Portée de la pensée de Nietzsche

4-2. Limites de la pensée de Nietzsche

Conclusion